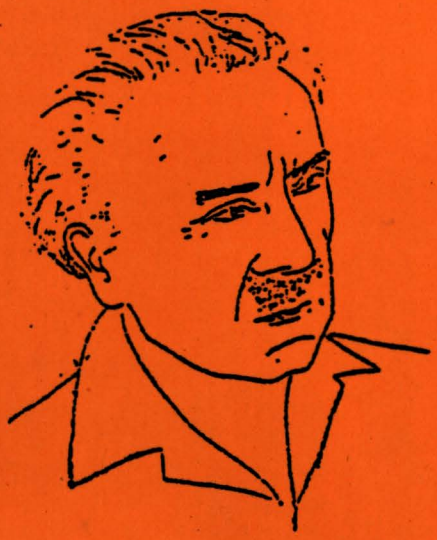


AMIS de FREINET et de son mouvement

n°51

juin 1989

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

****

SOMMAIRE

****

D'ANDERNOS...A...STRASBOURG

-Le Secteur "Amis de Freinet" aux J.E. 89..... M. et E.Thomas p. 1
-Un praticien Freinet et le débat politique.....A.Lefeuvre p. 6
-La pédagogie Freinet comporte-t-elle des aspects politiques ?.....P. Le Bohec p. 9
-Controverse M.WULLENS - C.FREINET..... p.20
-Présentation du Congrès de Strasbourg..... p.29
-1989 sera-t-elle l'année des droits de l'enfant ?.....P.Yvin p.37
-Vivre les droits de l'homme à l'école.....P.Yvin p.38

***
*****
*

COMMISSION HISTOIRE ET GESTION
DU PATRIMOINE DU MOUVEMENT FREINET

-Sachons gérer nous-mêmes notre patrimoine.....H.Portier p.39
-Mes glanes.....C.Guilhaumé p.42
-Notes biographiques: Rémy Boyau.....H.Portier p.47
-Eté 1989.....P.Guérin p.52
-Les Congrès Freinet de 1927 à 1989.....M. et E.Thomas p.59

***
*****

DES AMIS NOUS ONT QUITTES
Denise LEGAGNOUX, Simone LEROY, Honoré ALZIARY, Roger LALLEMAND. p.63

-Hommage à H.ALZIARY.....M.Barré p.64
-A Bar-sur-Loup.....H.Alziary p.66
-Hommage à R.LALLEMAND.....M.Barré p.68
-50 ans d'Espéranto et 40 ans d'Ecole Moderne.....R.Lallemand p.71
-En guise de présentation des "SOUVENIRS" de R.Lallemand.....R.Daniel p.72

***
*****
*

LA PAGE DE LA TRESORIERE

d'andernos

j.e. 3.7 avril 1989

à strasbourg

congrès 21.25 août 1989

le secteur «amis de freinet» aux j.e.

1 ANIMATION PAR M.BARRE ET E.THOMAS DES ATELIERS "FORMATION PRATIQUE"

C.FREINET et le MOUVEMENT FREINET

regroupant une trentaine de camarades lors de la première séance. Mais, face à une grille de plus en plus chargée, la deuxième séance a été moins suivie. Dommage!

(voir plus loin l'article illustrant ces ateliers)

2 ANIMATION DE L'ATELIER SPECIFIQUE

CORRESPONDANCE

par A. et Th. LEFEUVRE

3 PARTICIPATION AU DEBAT

ICEM et POLITIQUE

mené par M.BARRE

(voir plus loin la contribution d'A.Lefeuvre)

Selon nous, ce débat devrait se poursuivre, mais, sans doute, sous une autre forme

4 PARTICIPATION AU DEBAT

LOIS, DROITS DE L'ENFANT

Dans le cadre de la préparation du Congrès de Strasbourg, P.Yvin et A.Lefeuvre avaient déjà adressé leur contribution relative au thème du Congrès:

PEDAGOGIE FREINET:

VIVRE LES DROITS DE L'HOMME AU QUOTIDIEN

Les "Amis de Freinet" se sont, en outre, engagés à rechercher dans les Archives, les écrits de Freinet, de Makarenko...se rapportant à l'un des aspects soulevés au

cours du débat des J.E.: la discipline.

5 RENCONTRE AVEC L'ATELIER CINEMA DE LA COMMISSION AUDIOVISUELLE

animée par Henri Portier

-une première séance
réservée à la projection d'une dizaine de films "anciens" du Mouvement, films nettoyés et remis en état par Henri, et à la "mise à jour" de certains par quelques camarades du secteur "Amis de Freinet".

-une seconde séance
fort sympathique, en présence des Anciens du Groupe ICEM 33 invités par Jacques Brunet, et qui ont participé activement à la discussion: "Historique du Mouvement et place du cinéma en Pédagogie Freinet."

6 RENCONTRE AVEC LE SECTEUR "EQUIPES"

à l'initiative de Chantal Nay et de l'équipe Clair'Joie.

E.Thomas présente l'historique de la mise en place progressive (en 69-70) de l'équipe Pédagogie Freinet de Brest (Kérédern), de son fonctionnement, de la remise en cause de la gestion de l'école, de l'Inspection...
P.Yvin explique comment il est arrivé à créer une "Communauté éducative" au sein d'une Ecole Nationale de Perfectionnemnet, d'abord à Rennes, ensuite à Nantes.

7 PARTICIPATION

-aux travaux de divers secteurs: ESPERANTO, ENFANCE INADAPTEE, MATH, BT...
-à la création de la commission:ICEM SOLIDARITE INTERNATIONALE
-à la séance CAHIERS DE DOLEANCES
-aux deux réunions INTERSECTEURS
-à l'opération BOUTIQUES

-écoute de la cassette: C.FREINET...par lui-même
-discussion avec de nombreux jeunes du Mouvement au sujet de cet album sonore...et des thèmes publiés dans les bulletins "Amis de Freinet", en particulier les dossiers:

C. et E.FREINET...et LA SANTE
LA PAIX
L'AFFAIRE FREINET
...

-contacts intéressants avec les camarades du Mouvement, toujours en activité, contacts qui se sont même concrétisés par la vente de plusieurs albums sonores sur Freinet et par quelques

...

... abonnements au bulletin "Amis de Freinet".

****

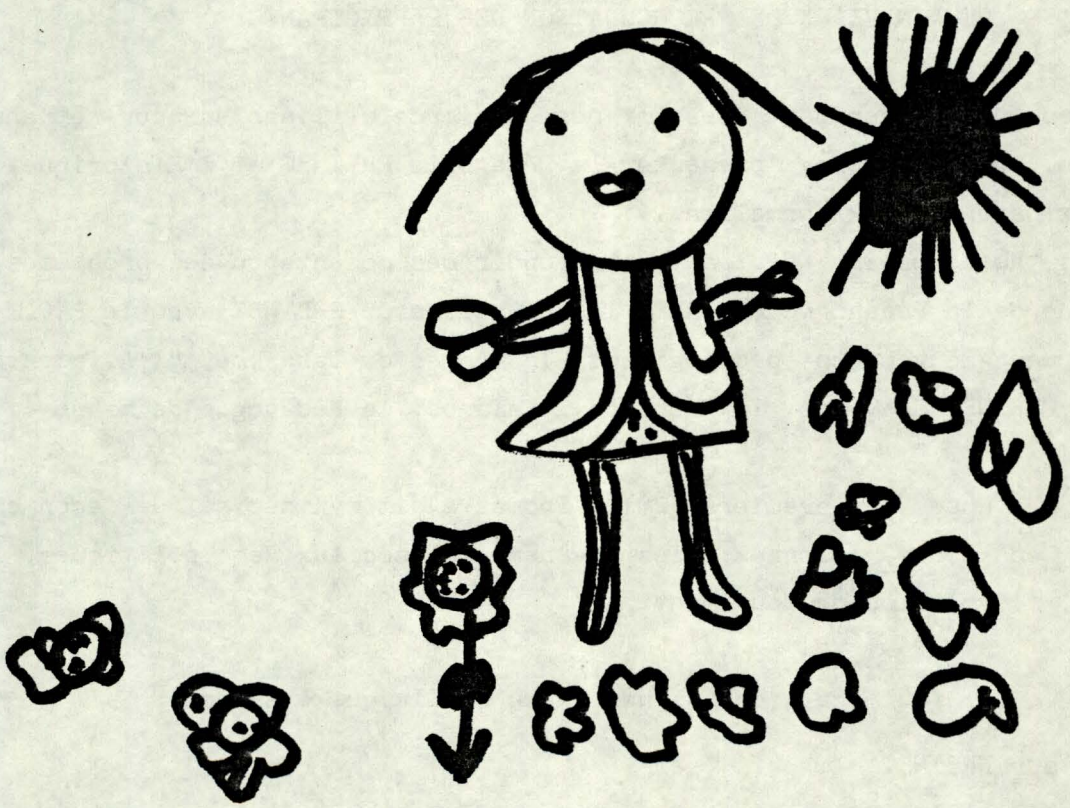
Nous allions oublier une première discussion "spontanée" en quelque sorte, dès le début des J.E. au moment où le secteur "Amis de Freinet" se réunissait pour s'organiser en fonction de la grille.

Claudine Delcourt, professeur à l'Ecole Normale de Douai(59) s'est jointe à nous et nous a fait savoir, qu'au-delà des Techniques, elle était désireuse d'approfondir la pensée de Freinet et la globalité de son oeuvre et de sa vie.

Ainsi a démarré une longue discussion que nous avons dû interrompre puisque deux ateliers de "Formation pratique" étaient programmés à ce sujet.

Elle nous a, d'autre part, confortés dans notre idée de demander à chaque participant(e) à ces ateliers de formuler, avant de lancer le débat, leurs motivations et leurs attentes. Ce qui fut fait.

E.Thomas



ateliers «formation pratique»

- c. freinet
- histoire du mouvement

Deux ateliers avaient été prévus:

l'un, consacré à la vie et à l'oeuvre de FREINET, animé par Michel Barré,
l'autre à l'Histoire du Mouvement, animé par Emile Thomas.

Le premier problème était de déterminer la spécificité de chaque atelier.

Comment parler de FREINET sans implication du Mouvement?

Comment parler du Mouvement avant 1966 sans imbrication avec la personnalité de FREINET?

Après concertation téléphonique, les deux animateurs décidèrent que le démarrage serait commun et que, selon les attentes des participants et leur nombre on déciderait ensuite s'il fallait couper le groupe en deux ateliers différents. Finalement, les deux ateliers sont restés groupés pendant les deux séances.

DEUX NIVEAUX DE PREOCCUPATION DES PARTICIPANTS:

-Quelques-uns recherchant des lignes de force utilisables pour retransmettre à d'autres...par exemple: présenter la Pédagogie FREINET et l'Historique du Mouvement aux parents, aux Normaliens...

-Certains, au contraire, désirant approfondir des moments ou des problèmes, exemple l'origine de la Pédagogie FREINET, les relations de FREINET avec le P.C., le GFEN, les autres mouvements pédagogiques, la montée du fascisme, "l'Affaire FREINET", l'Ecole FREINET de Vence, le Front de l'Enfance, la Pédagogie de masse...

Pour les premiers, Emile Thomas avait synthétisé, de façon claire, un tableau en trois colonnes: les évènements sociaux et politiques, la vie de FREINET, l'évolution du Mouvement.

Il faut également signaler les outils qui existent:

-la BT2 sur FREINET
-le supplément à l'Educateur N°6 de mars 1987:Documents

"Célestin FREINET
1896-1966
20 ans plus tard"

-le livre-cassette:"C.FREINET...par lui-meme" dont la cassette constitue un document inédit et très représentatif alors que le livret donne un résumé de sa vie et son oeuvre.

Ne pas oublier la série des bulletins des "Amis de FREINET" ainsi que le livre d'Elise FREINET "NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE" qui reproduit de nombreux articles de FREINET publiés entre les deux guerres.

Pour les autres, l'Atelier a été l'occasion d'un long échange de vive voix mais le plus important a été la décision de constituer une commission historique dont les membres oeuvreront sur plusieurs plans:

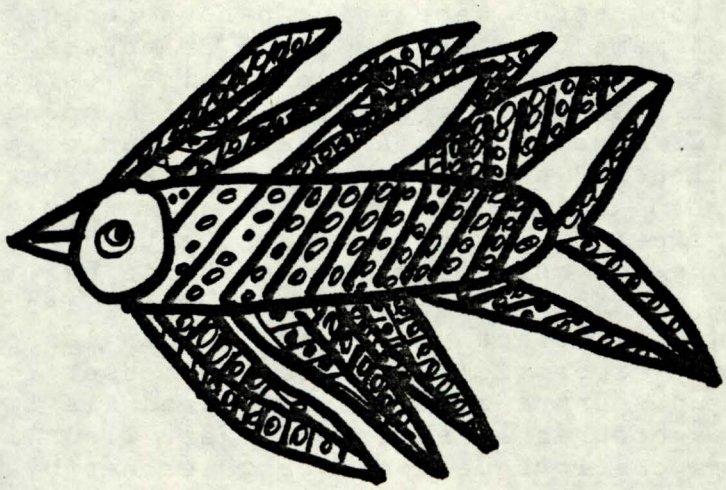
-incitation à recueillir au niveau local des documents et des témoignages d'Anciens. (On est loin d'avoir épuisé les gisements possibles, notamment dans les départements qui comptaient un groupe actif avant 1939.)

-échanges d'informations permettant une meilleure exploitation des documents retrouvés: documents écrits, films...

-politique de publication là où ce sera possible, à commencer par le bulletin "AMIS de FREINETet de SON MOUVEMENT" mais aussi dans toutes les revues qui voudront accueillir les articles.

Michel BARRE
2, Rue Chasselièvre
76000 ROUEN

Emile THOMAS
18, Rue de l'Iroise
29200 BREST



André LEFEUVRE

un praticien freinet et le débat politique

Je voudrais sortir du discours faisant suite à une simple cogitation intellectuelle pour situer le débat au niveau du praticien qui essaie quotidiennement de mettre en place une pédagogie proche de la pédagogie Freinet.

Une vingtaine d'années de pratique en pédagogie Freinet ne me donnent pas la prétention de détenir la vérité mais permettent de donner quelques exemples de démarches employées pour maintenir le droit d'exister à la pédagogie Freinet et même de se développer dans un village côtier vendéen, sans environnement culturel aidant.

Les choix auraient peut-être été différents en d'autres lieux, en d'autres circonstances, envisagés autrement par des camarades au tempérament différent.

Encore une remarque : notre pédagogie en acceptant de prendre en compte toutes les difficultés, tous les handicaps des enfants et en essayant de trouver des solutions basées sur la valorisation et sur l'élimination, prend toute sa dimension de pédagogie populaire.

Cette pédagogie populaire dérange et les réactions des opposants sont parfois vives. Les réponses que nous avons apportées dans l'école ont le plus souvent été des actions concrètes plutôt que de longs écrits ou des discours. On discute pédagogie avec des collègues ou des universitaires intéressés. Mais au quotidien, le praticien doit mettre en place des structures de vie faites et actives porteuses de convictions.

Cela devient banalité que d'annoncer le dérangement que provoque notre pédagogie parmi les parents.

Avant même que nous commencions la mise en place de la pédagogie Freinet dans l'école, un fait important aura des prolongements favorables. C'est la construction d'une salle d'Amicale par des parents, construction rendue nécessaire par un manque d'argent utile au fonctionnement même de l'école. Issus de toutes classes sociales, ils ont su mettre en commun leur savoir-faire. Ce compagnonnage vécu permettra lors des discussions sur la vie coopérative de la classe, d'aborder plus sereinement le débat dans un climat de confiance.

Mais les "habituels" éducatifs sont tenaces. Pour réussir à l'école, il faut souffrir. C'est inquiétant un enfant qui rentre à la maison avec le sourire : il ne doit certainement pas travailler. Parler d'expression-libre, de communication ne suffit pas.

Non seulement nous avons utilisé le journal, les albums, mais pour être sûrs qu'ils soient vus davantage par les parents, nous avons organisé des expositions à chaque kermesse.

Les parents ont un sourire compatissant quand ils lisent des textes d'enfants sur les ordures laissées en forêt. Ils s'intéressent davantage à la démarche lorsque commencent les nettoyages et les plantations. Ils les prennent tout à fait au sérieux quand le conseil

municipal met un camion et un cantonnier à leur disposition pour le transport des détritus et décide d'ouvrir des coins pique-nique avec tables et plantations. Les enfants verront ensuite leurs propositions affichées, comme celle des adultes, au cours de la mise en place du P.O.S.

Le droit à la parole pour les enfants prend alors tout son sens à travers une participation active à la vie de la commune.

C'est encore une banalité d'annoncer que notre pédagogie dérange un grand nombre de collègues car notre démarche force à une remise en cause permanente des acquis. Elle dérange l'administration qui perd ses points de repère habituels de contrôle avec, par exemple, le manque de notes traditionnelles et de classement des élèves. Elle met parfois la municipalité mal à l'aise dans ses prises de décision : par exemple, faut-il accepter dans les finances octroyées à l'école, la prise en compte de tous les types de matériels et matériaux.

Le vécu démontre l'importance de l'équipe pédagogique. Huit ans en groupe uni ont permis d'obtenir une certaine prise en considération de l'administration. Mais l'attitude sera différente suivant les années.

- Attitudes intéressées dans les années qui suivent 68.

L'école sera la première et la seule du département (à ma connaissance) à recevoir une inspection collective avec un compte-rendu pour l'ensemble des classes.

- Attitude ségrégationniste.

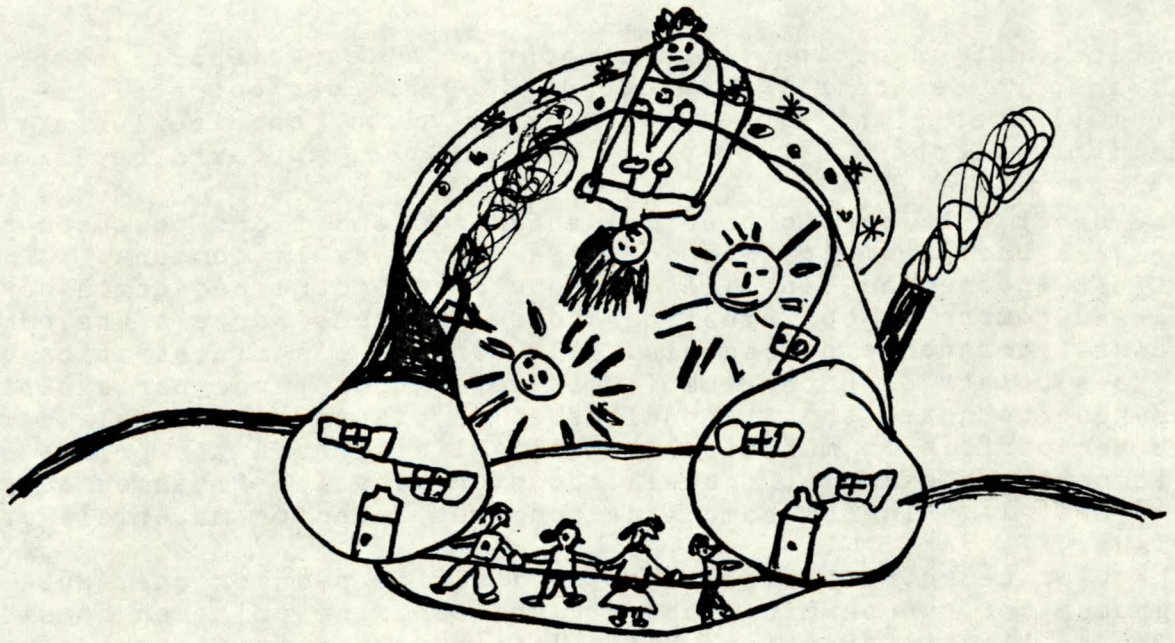
Ce sont des maîtres spéciaux qui pratiquent la pédagogie Freinet. Aux jeunes qui s'intéressent à nous, l'inspection leur dit de commencer par une pédagogie simple et de réfléchir à l'avenir.

En praticien de terrain notre argumentation a toujours été de mettre en place et d'utiliser toutes les occasions techniques, photo, magnétophone, puis par la suite informatique télématique et de montrer que la pédagogie Freinet avait cet énorme avantage de pouvoir les absorber, de les utiliser pour en faire des moyens performants d'éducation pour tous les enfants.

Un dernier exemple par l'utilisation simple du minitel qui a permis l'envoi de messages comptes-rendus journaliers de la classe et des enfants qui le désiraient. Les messages comptes-rendus étaient affichés en mairie. De leur côté, tous les soirs les parents se sont réunis pour expédier leur message de journée, puis leurs messages personnels.

On comprend mieux le terme "pédagogie populaire" quand on prend conscience de l'importance des parents dans le débat pédagogique. La résolution de problèmes concrets par des activités en commun ont permis de mieux faire saisir notre démarche.
Les parents par l'apport du travail de chacun dans une Amicale, ont permis les voyages interscolaires, la réception de troupes de théâtre et une pression sur la municipalité pour obtenir l'accès à des sports comme la voile, le ski, le tennis. Et cela en gardant en tête en permanence le désir de voir toutes les activités accessibles financièrement à tous les enfants. La pédagogie Freinet ne doit pas vivre pour elle-même, repliée sur elle-même, elle est une solution à bien des situations d'enfants en difficultés. Le droit à la parole, à l'expression libre, la communication avec l'action du groupe à travers la vie coopérative permettent l'intégration des enfants classés "échec scolaire" dans toutes les classes.

L'équipe pendant huit ans, puis Th. et moi par la suite, avons refusé tout envoi d'enfants sur des classes "spéciales" ou de transition. Seuls trois élèves à la mise en place des premières classes



de rattrapage sont partis. Tous les autres ont accompagné leurs camarades en 6ème. Il faut constater que les trois premiers sont restés marginalisés par les camarades, même après l'école, alors que les autres restés en cycle normal ont été bien plus intégrés dans la vie quotidienne de la commune.

Nous avions fait le choix de protéger les enfants d'une nuisance importante appelée ségrégation. C'était s'opposer aux demandeurs de classes "homogènes" ou "de niveaux" qui veulent protéger leurs rejetons de la présence néfaste des enfants dits "scolairement retardés".
C'était parfois s'opposer aux psychologues qui ne parlaient que de soutien individuel ou de classes spécialisées, c'était mettre en difficulté les profs de 6ème d'autant que les redoublements ne pouvaient excéder un an.
Pendant des années, nous avons montré que la pédagogie Freinet apportait grâce à ces techniques diverses et son organisation de classe ouverte au travail individualisé et à l'apport du groupe.

Les années ont vu les jeunes élèves devenir des adultes et j'avoue ressentir un soulagement d'avoir durant des années refusé de désigner des élèves comme étant des inadaptés.

J'ajouterai encore que le praticien ne peut se tirer des difficultés par des pirouettes verbales. Il est contraint, en permanence de se définir par des actions en rapport avec ses motivations pédagogiques. Il doit entretenir à l'école et autour de l'école le désir de participer à la prise en compte de la réussite de tous les enfants. Il doit aussi se tenir informer des recherches récentes en éducation et des techniques industrielles nouvelles.

Il semble bien que toute cette forme de richesse éducative soit en partie laissée de côté par les instances officielles. Nous laissera-t-on un jour le temps de pouvoir nous exprimer à travers des comptes-rendus et à la participation à des rencontres.

André LEFEUVRE
855500 LA BARRE DE MONTS.

Paul Le BOHEC

la pédagogie freinet comporte-elle des aspects politiques ?

Face à un tel titre, le lecteur se pose immédiatement trois questions:

Qu'est-ce que la pédagogie Freinet?
Qu'entend-on par aspects politiques?
Quel est l'auteur de l'article?

Je réponds tout d'abord à la question de l'auteur: il ne s'agit ici que du point de vue d'un individu qui, malgré sa longue collaboration avec Freinet, n'est nullement qualifié pour parler au nom de la pédagogie Freinet. D'ailleurs personne d'autre que lui n'est plus qualifié pour le faire car la pédagogie Freinet est un ensemble d'une grande complexité et en constante évolution. Elle comporte tant d'éléments complémentaires et, même, contradictoires qu'il est impossible à un enseignant de la pratiquer dans sa totalité. -Mais un groupe d'enseignants peut s'organiser pour en assumer les principaux aspects.-

On a été jusqu'à dire que la pédagogie Freinet n'existait pas mais qu'il y avait des pédagogies Freinet. En fait, il s'agit plutôt de dominantes que les praticiens reconnaissent généralement, même s'ils s'inscrivent plus fortement dans l'une ou dans l'autre.

****
****
****

Une des premières dominantes, c'est l'expression-création. Arrêtons-nous y un instant car c'est l'un des points fondamentaux de la P.F. Elle prend en compte le désir d'expression de tout être humain. Et ce désir est si impérieux qu'il provoque une souffrance intolérable lorsqu'il ne peut se réaliser. D'ailleurs, il tente aussitôt de s'épanouir dans des formes telles que: agressivité, délinquance, maladie, dépression, folie, suicide, crime, qui ne peuvent que se retourner contre celui qui les a choisies. Mais, heureusement, il est dans la possi-

bilité de la P.F. de proposer d'autres voies de réalisation.

Examinons un peu cette expression-création. Elle m'apparaît comporter au moins, deux dimensions: une dimension d'extériorisation nécessaire et une dimension de compréhension du monde environnant. Ou, si l'on préfère, elle peut être un cri ou une parole qui soutient une pensée.

Au cours de sa vie et, particulièrement, au cours de son enfance, l'individu reçoit une quantité d'agressions de la part du monde extérieur. Cela perturbe énormément et, souvent longuement, son monde intérieur. Pour trouver son équilibre, il est dans la nécessité absolue de répercuter vers l'extérieur ce qui l'a percuté intérieurement. Ou, pour dire autrement les choses, tout ce que les évènements de la vie impriment en l'être doit être nécessairement exprimé. Cela peut se faire par la parole, évidemment, mais également par l'écriture, le dessin, le chant, l'expression corporelle, la musique, le théâtre. Mais cela peut se manifester aussi dans des prises de responsabilité, des organisations d'atelier des réalisations manuelles, des recherches...

Ceci pour la première dimension de l'expression-création. Il y en a une seconde. En effet, il est également dans la nature de l'esprit humain de chercher à mettre de l'ordre dans le chaos qui l'environne. Cette fois-ci, il s'agit d'une mise en ordre du monde extérieur. Celui-ci serait absolument invivable si, peu à peu, on n'en découvrait pas les lois, si on n'apprenait à y discerner des structures pour mieux s'en protéger et pour mieux le dominer. Cette fonction de compréhension s'exerce très tôt dans la vie. Elle se manifeste certainement au niveau des enfants par une constante émission d'hypothèses scientifiques, linguistiques, mathématiques, philosophiques...Mais, trop préoccupés par leurs propres projets, les adultes ne savent pas prêter suffisamment l'oreille. Et pourtant, la "révolution copernicienne" apportée par Freinet, c'est précisément de faire de ces hypothèses la source du savoir de l'individu, c'est de placer l'enfant au centre de sa culture. Par le seul fait de vivre, l'être accumule une quantité extraordinaire de données bien intégrées.Il serait insensé de négliger tous ces éléments dont il dispose pleinement et qui l'intéressent au premier chef. Ce serait d'autant plus dommage que c'est spontanément, pour ne pas dire automatiquement, qu'à partir de ces données l'être humain se met en marche sur le chemin de la connaissance.

Mais, attention, il ne faut pas laisser l'enfant à ses seules ressources; il ne faut pas l'abandonner, sinon il risquerait de sombrer dans une misère intellectuelle. Il doit être nécessairement accompagné. Pour cela, la première chose à faire, c'est de créer un environnement qui permette l'émission des hypothèses. En effet, quand l'enfant a une première intuition d'une hypothèse, au



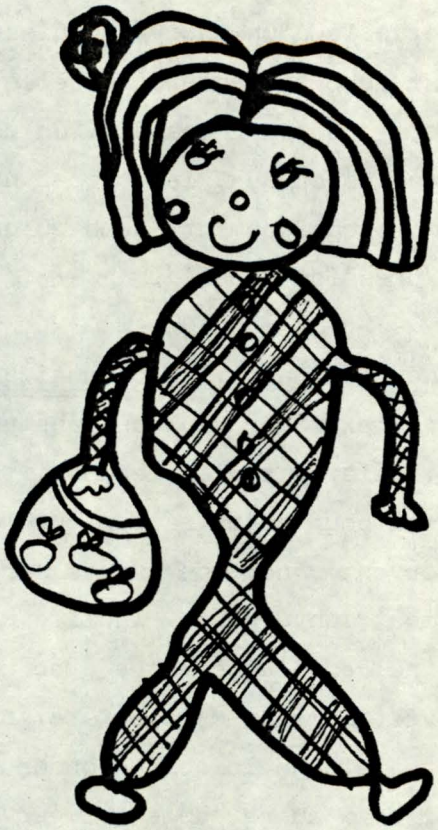
dedans de lui-même, il ne s'en distingue pas très bien, il fait corps avec. Mais le seul fait de l'exprimer lui procure une sorte de recul par rapport à la chose pensée. Pour la première fois, il la voit de l'extérieur, ce qui lui permet de procéder à une première critique et, souvent, à une première rectification.

La seconde étape, c'est l'apport des camarades. On pourrait même, à cet endroit, parler d'une petite "communauté de jeunes chercheurs scientifiques". La moindre des hypothèses peut y être émise sans crainte. Mais, évidemment, elle reçoit immédiatement une critique de la part des autres petits chercheurs. Comme les contestations, les objections, les démentis sont exprimés dans la seconde qui suit, les progrès dans la prise de connaissance de la réalité des choses sont très rapides. Il n'y a plus besoin d'attendre que les hasards de la vie se chargent de corriger les idées erronnées; on ne se fonde pas sur une critique aléatoire.

Donc, c'est clair: émissions d'hypothèses personnelles, première critique personnelle et critique du groupe. Mais, attention, les "communautés de recherche scientifique" ne se constituent pas du premier coup. En effet, il ne faut pas se dissimuler que la critique peut être soit subjective, soit objective. Car, pour retrouver son équilibre intérieur, l'être humain peut aussi utiliser l'ironie

ou la moquerie aux dépens d'un plus faible que lui. Rabaisser les autres, ça peut être une façon de se rassurer, de savoir qu'on n'est pas au bas de l'échelle. Donc la critique peut avoir deux faces: elle peut chercher à agresser la personne émettrice d'hypothèses ou bien elle peut se contenter d'examiner objectivement le contenu rationnel de la proposition. Il y a donc là une difficulté. La P.F. la résout en proposant au petit chercheur des activités d'expression symbolique qui diminuent les tensions affectives et en lui offrant un éventail très large d'occasions de réussir qui peuvent le rassurer sur sa propre valeur. Alors ses partenaires et lui-même deviennent disponibles pour la recherche et l'acquisition des connaissances indispensables à la survie.

Bon, faisons le point: donc, si quelque part, les problèmes affectifs sont pris en considération et traités positivement, le groupe peut apporter sa critique objective. Cette critique de groupe est importante. Sur le plan de l'efficacité, elle se place immédiatement après la critique personnelle. Oui mais, et la critique de l'adulte? Doucement, doucement, regardons bien les choses. Il est évident qu'un groupe d'enfants ne peut tout découvrir, tout réinventer par lui-même. A un moment donné, il lui faudra bien aller puiser dans un savoir entreposé quelque part, par exemple, dans les livres, les brochures, les dictionnaires, les bibliothèques...les ordinateurs...Dans cette recherche d'informations, il ne faut pas, là encore, que l'enfant soit abandonné. Heureusement, il y a l'adulte. N'est-il pas aussi une source importante de savoir; n'a-t-il pas vécu, lu, su, retenu?...Attention, l'adulte est également un être humain, ce qui ne simplifie pas toujours les choses, d'autant plus qu'il pourrait être tenté d'abuser du pouvoir que donne le savoir - On pourrait peut-être simplifier les choses en se préoccupant d'offrir également à l'adulte des territoires de réalisations subjectives qui lui permettraient d'avoir des comportements objectifs vis-à-vis des enfants. Mais ceci est un autre problème - Contentons-nous d'examiner ici certains types de comportement que l'adulte devrait avoir s'il avait vraiment souci de préserver l'appétit de connaissance de l'enfant. La première chose à faire, c'est de ne pas trop se précipiter pour fournir les réponses à l'enfant ou au groupe d'enfants. En effet, l'essentiel est que les questions soient d'abord correctement posées. Et elles doivent avoir déjà suscité un début de recherche suffisant pour que les réponses soient immédiatement comprises et, même, assimilées. Le second souci à se faire, c'est d'aider les enfants à conquérir leur autonomie dans la construction de leur savoir. Car il leur faudra bien, un jour, se débrouiller seuls. Donc, le pédagogue, en particulier, doit mettre à la disposition des enfants des sources de connaissance dans un langage qui leur soit directement accessible. C'est pour cette raison que, très tôt, Freinet s'est préoccupé de constituer une "bibliothèque de travail" adaptée aux différents âges (BTJ-BT-BT2 etc...)



Il appartient également au pédagogue d'avoir une grande ouverture d'accueil et d'être continuellement en train de se cultiver lui-même -lui aussi à partir de sa propre réalité, de ses propres hypothèses, dans un groupe accueillant et critique, par exemple, un mouvement pédagogique- De cette façon il saura mieux ce qu'il doit proposer aux enfants, il pourra élargir l'éventail de leurs recherches pour les faire accéder à des savoirs dont il aura compris la nécessité. Mais ce souci d'ajustement à la réalité mouvante ne doit pas être prématuré: il y a une sorte de hiérarchie des cultures: la culture propre de l'enfant, la culture de ses pairs, la culture des adultes qui écrivent pour les enfants, les cultures locale, régionale, nationale, universelle. Toutes ces cultures étant évidemment en inter-actions rayonnantes.

Il ne faudrait pas croire qu'il ne s'agit là que d'une vision théorique. Cela a été expérimenté pendant soixantes années. C'est ainsi qu'a été développé, à partir de l'expérience initiale de Freinet, l'apprentissage de l'écri-lecture où la pensée qui se construit et le signe que l'on découvre et que l'on réutilise sont en rapport dialectique (1). On sait également, en mathématique par exemple, qu'on peut envisager les choses de la même façon.

Il ressort de tout ceci que le seul examen de la dominante expression-création nous permet de voir que la pédagogie Freinet se préoccupe constamment d'offrir la possibilité d'une autonomie dans la conquête du savoir afin de soustraire les enfants au pouvoir des "dominants-par-le-savoir" et à celui des "supposés sachant".

Mais ma très longue pratique de l'expression-création - qui se poursuit d'ailleurs activement au niveau adulte - m'a permis de découvrir une dimension qu'une expérience limitée aurait laissée dans l'ombre. C'est la puissante ré-équilibration qu'elle peut aussi offrir au sein d'un groupe accueillant. On ne sait pas très bien comment cela se passe mais, incontestablement, l'individu utilise souvent les possibilités qui s'offrent à lui pour opérer de constantes régulations internes (2). On est d'ailleurs loin d'avoir tout exploré dans ce domaine.

(1) Voir "La méthode naturelle le langage (C.Freinet) Ed. Marabout et "Pour une méthode naturelle de lecture" (Casterman)
(2) Voir "Les dessins de Patrick" (Casterman)

On conçoit très bien que la santé intellectuelle d'un individu puisse être en relation avec sa santé psychique comme elle est avec sa santé corporelle. La pédagogie Freinet prend l'être dans son unité, dans sa globalité. On ne peut négliger aucun aspect. Mais à l'école, au niveau psychique, les choses ne peuvent progresser que légèrement, quotidiennement, microscopiquement, sans qu'on ait même à s'en soucier, par la simple pratique de l'expression libérée.

****
****
****

On peut maintenant s'intéresser à la seconde dominante: la communication. Il est certain que c'est déjà bien de pouvoir s'exprimer seul ou dans un groupe. Mais si la parole peut être répercutée au loin, cela multiplie les profits de l'expression -"si on dit à plus, on dit plus"- C'est pour cette raison que la correspondance ou la diffusion d'un journal scolaire peuvent rendre de grands services. Avec la correspondance, on sort de soi et, surtout, on échange. Inutile de s'attarder sur la possibilité, au niveau de l'imaginaire, d'un échange avec un double lointain, un alter ego fictif, une famille rêvée. Même si cela existe, on ne peut le contrôler. Tournons-nous plutôt vers la réalité de la correspondance qui permet de travailler pour un autre, d'avoir souci de l'autre, de s'obliger à organiser sa pensée pour que l'autre puisse la saisir. Elle permet aussi de connaître l'autre, de lui accorder le droit d'exister dans sa différence, d'avoir accès à d'autres façons de vivre également justifiées. On agrandit ainsi l'ouverture au monde, on augmente l'inter-compréhension, on débouche sur une véritable "éducation à la paix", si nécessaire dans le monde où nous vivons. Il y a plus: accepter l'autre dans ce qu'il est, dans ce qu'il devient, cela conduit automatiquement à un réexamen de ce que l'on est, de ce que l'on devient, que l'on soit individu ou groupe. Les multi-correspondances, les échanges, les rencontres, les communications empêchent le repli frileux sur soi-même.

Ceci n'est qu'une première dimension: il y a aussi celle de l'acquisition indispensable de connaissances. A ce propos, on peut dire qu'une correspondance provoque des quantités de déclics. Là aussi, l'envie de se dire oblige individus et groupes à réfléchir sur eux-mêmes, à mieux se connaître dans leurs particularités sociologiques, historiques, géographiques, anthropologiques, ethnographiques...Il y a ainsi une provocation à une meilleure saisie de ses particularismes et de ses déterminants. Mais il y a plus: sur le plan de l'acquisition du savoir, il y a également, à cette occasion, une émission d'hypothèses, de problèmes, de solutions. La correspondance permet d'obtenir plus rapidement de meilleurs résultats. En effet, "c'est quand on explique qu'on comprend". L'effort d'organisation à réaliser pour que le message soit compris oblige à une mise en relations des éléments perçus et à un ordonnancement de ces relations. Et, de cette façon, on se forge plus rapidement des grilles de lecture du monde.

Autre provocation, surtout dans une classe: l'information du cheminement des autres peut conduire à examiner des domaines que l'on n'aurait pas spontanément explorés. Et la communication de leurs questions ou de leurs résultats peut provoquer un fourmillement de recherches nouvelles, d'explorations, d'éclosions d'idées latentes, de tentatives de vérification, de contestations, de discussions qui alimentent à leur tour l'échange. Il se produit des déclics et aussi une critique à plusieurs niveaux, en particulier, une critique "personnelle" du groupe lors de la mise au point définitive avant l'expédition du message, une critique des correspondants et une critique de la documentation qu'on a été amené à consulter. On voit par ces quelques lignes que s'il est impossible de pouvoir axer tout l'enseignement sur la correspondance, il faudrait, à un moment de la vie scolaire que tous les enfants puissent y goûter, au moins une année.

****
****
****



Voyons maintenant la troisième dominante: l'étude de l'environnement. Nous venons déjà d'en parler abondamment mais plus au niveau du déclic que de sa réalisation. La particularité de la pédagogie Freinet, dans ce domaine, c'est de ne pas se contenter d'un savoir au niveau des seul mots. Pour elle, dans un premier temps, c'est la réalité elle-même qui peut enseigner c'est la réalité palpable et non fictive ce sont les objets, c'est le métal, la pierre, le bois, le carton, la terre, les plantes, les animaux, les autres, les groupes...qui peuvent donner les utiles premières leçons. C'est aussi la maîtrise des outils, l'observation des phénomènes vivants, la réinvention, le fait "d'être de la partie" qui permet de progresser. Evidemment, plus on avance en âge et en expérience et plus on est à même d'étendre plus loin le regard et d'aborder des ensembles plus complexes. Là aussi, on sent le souci de progresser en agrandissant le cercle à partir d'un centre. On se met d'abord en marche sur sa proximité, puis on agrandit son rayon de vision, d'action et de pensée.

Soulignons en outre combien le contact avec la réalité matérielle peut être parfois rééquilibrant. Et dans notre époque d'incertitude, de profusion des images, de dispersion ex-

trème, de décentration de l'être, il est peut-être devenu nécessaire et même vital de redevenir homo faber et de faire fonctionner à nouveau les maims et le corps qui n'auraient jamais dû cesser de le faire.

****
****
****

Il convient maintenant d'aborder la quatrième dominante: l'organisation coopérative de la classe. Donc, au départ, si on a bien joué le jeu de la vie il y a cette floraison de désirs d'expression, de création, d'action, de production, de recherche, de rencontre...Comment s'arranger pour qu'ils puissent se trouver réalisés au mieux des intérêts de tous. C'est qu'on est obligé de tenir compte des autres: ils existent aussi avec leurs désirs propres, quelquefois parallèles, quelquefois complémentaires mais, assez souvent antagonistes. Il faut donc qu'une organisation, non seulement matérielle, mais "sociale" se mette en place. Qui la mettra en place? Ce peut être l'adulte qui installera les choses à partir de son projet propre. Mais il peut penser également qu'il est nécessaire de permettre aux enfants de jouer le jeu de la démocratie. Et ça ce n'est pas simple. Car, une fois de plus, il ne faut pas, là encore abandonner les enfants. Il faut les aider dans la conquête de leur autonomie sociale, dans leur apprentissage des compromis, du respect des règles établies, de la remise en cause de ces règles, de la création de moments de régulation, d'institutions adaptées, etc...

Dans cette perspective, la part de l'adulte est très grande et difficile à jouer: il a tout à faire pour favoriser la disponibilité sociale en permettant au niveau de chacun la détente que peut apporter la réassurance, la reconnaissance de soi. Mais il faut peut-être, préalablement, se préoccuper de régulations internes par l'expression-création. D'autre part, si on a à respecter, en grande partie, le cheminement propre du groupe, il faut se soucier néanmoins de signaler de nouvelles pistes, il faut parfois en ouvrir de sa propre autorité, et, à certains moments même, il peut devenir nécessaire d'imposer les choses à réaliser. Car l'adulte ne doit pas démissionner de ses responsabilités; son expérience de la vie et le cours de ses réflexions peuvent parfois lui suggérer de programmer des études que les enfants ne ressentent pas comme nécessaires. Mais comment établir la juste mesure de l'intervention adulte? Et, en outre, il faut parfois intervenir pour protéger les faibles des leaders oppressifs qui devraient pouvoir résoudre leurs problèmes autrement que par un excès de pouvoir. On le voit, rien n'est simple en éducation: on ne peut d'ailleurs dans ce domaine que réussir à moitié. Mais si on cherche à progresser, si on fait partie d'équipes de recherches et d'action, alors on peut tout de même faire du bon travail de préparation à la vie. - Mais c'est la vie qui décidera -.



Maintenant, on peut revenir aux trois questions initiales:

L'auteur? Ce n'est certes pas le représentant de la pédagogie Freinet et il ne peut que donner son point de vue (discutable).

La pédagogie Freinet? Cet article aura peut-être contribué à la mieux appréhender.

Reste donc le troisième élément du titre: les aspects politiques.

Il faudrait d'abord définir ce dernier mot. Laissons ce soin au lecteur: il est assez autonome pour décider comment il l'entend. Organisation de la vie dans la cité? Fixation et circulation des pouvoirs? "Organisation des producteurs face à la nature?...

Contentons-nous de souligner un peu ce que la P.F. cherche, entre autres choses, à offrir aux enfants:

- Droit à une parole personnelle.
- Droit à une expression artistique personnelle en dehors de toute règle ou de tout critère de jugement.
- Droit au mode de communication de son choix.
- Possibilité d'utiliser l'expression-création pour s'équilibrer et améliorer sa santé psychique.
- Reconnaissance de l'importance de la main et du corps.

- Aide à la conquête de moyens d'expression et de création adaptés à la personnalité de chacun et à ses besoins sans faire dépendre l'expression-création de l'acquisition préalable d'éléments techniques.

- Droit d'accès à la culture à partir de ses propres bases.

- Aide à franchir les étapes de la culture en allant du plus personnel au plus universel, dans un rapport constant et dialectique entre les différentes phases.

- Droit pour les groupes d'accéder à leur propre culture dans les mêmes conditions de départ, de développement, d'échange et d'aboutissement.

- Droit à la reconnaissance de toute culture, qu'elle soit savante ou populaire.

- Droit d'accès à la connaissance des règles de fonctionnement des groupes.

- Aide à l'entrée en relation avec l'autre, avec les autres.

- Aide au développement de l'esprit de solidarité.

- Accès à la communication généralisée par l'envoi et la réception de messages.

- Aide à la réflexion sur les conditions d'existence des autres et sur les siennes propres.

- Accès à une connaissance scientifique du monde, intégrée à l'humain

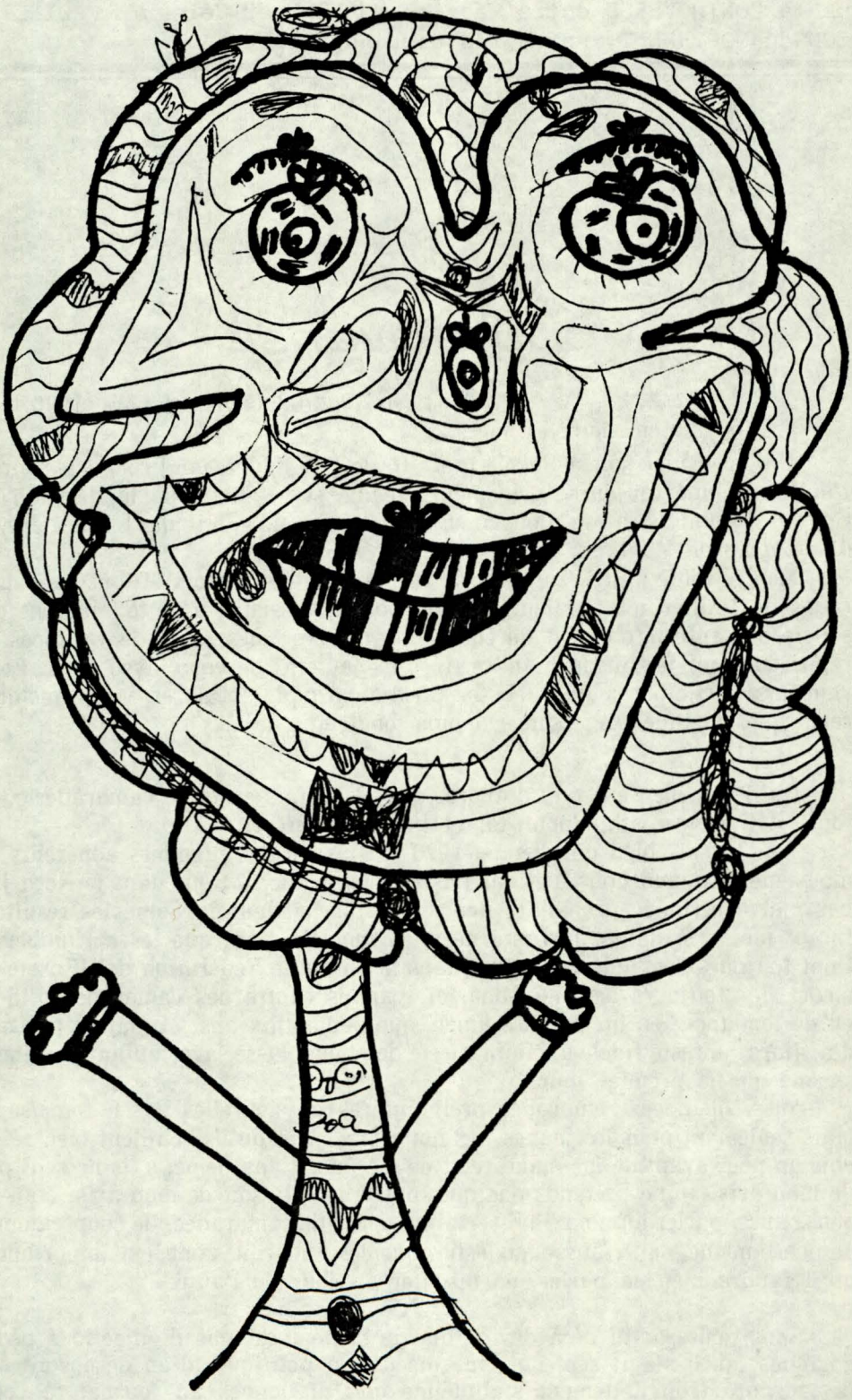
- Entraînement à la participation à la vie des groupes, à la vie de la cité. En saisir les étapes de développement, faire le point, réfléchir.

- Participation à la vie des groupes, à la vie de la cité. En être un élément utile, actif, coopératif, parfois moteur, responsable.

- Droit à des formateurs eux-mêmes en marche, équilibrés, actifs, coopératifs, responsables...

Maintenant, il appartient au lecteur de décider si on a répondu positivement à la question contenue dans le titre de cet article. Et il lui appartient également de décider de se mettre en marche au niveau des actes, s'il l'estime nécessaire.

Paul Le BOHEC



Suite à quelques qestions soulevées dans l'Atelier "Formation pratique des J.E. 89, "C.FREINET et le Mouvement FREINET":

- A quel niveau abordait-on les problèmes politiques dans le Mouvement FREINET ?
- Comment FREINET et le Mouvement résolvaient-ils les problèmes "Pédagogie et Politique", avant ?
- Comment, dans le contexte pluraliste d'alors, étaient débattus les problèmes pédagogiques et politiques ?

voici, extrait de l'Educateur Prolétarien N°12-13 du 25 mars 1936, un document sur la CONTROVERSE entre Maurice WULLENS et Célestin FREINET, au sujet de l'ORIENTATION du MOUVEMENT, entre les deux guerres.

CONTROVERSE

Paris, le dimanche 8 mars 1936.

Mon vieux Freinet,

J'ai reçu hier soir à l'école le n° 10 de l' « Educateur Prolétarien » que j'ai lu, comme toujours, avidement. Je me suis félicité de la décision du Conseil d'Administration d'ouvrir dans la revue une « Tribune Libre » en vue du Congrès de Moulins.

Malgré toute l'envie que j'ai de revoir ce brave Bertoix et tous les camarades de l'Allier, et d'ailleurs, je ne pourrai assister à cette réunion (des soucis de santé m'obligent dorénavant à réserver mes jours de vacances au repos dans un jardin de Flandre...) Mais je serai de cœur avec vous. Et je voudrais participer à vos débats. C'est pourquoi je t'adresse ces quelques remarques auxquelles je songe depuis longtemps déjà.

***

Qu'il soit bien entendu d'abord, que je les fais en toute camaraderie, en toute **active** sympathie pour toi et pour ton effort.

Toi, tu sais bien que depuis 1926 je suis un des premiers adhérents au mouvement (quand nous n'étions pas DIX en France...) que dans le Nord j'ai pas mal contribué à répandre **nos** idées; que si dans la Seine les résultats furent moins brillants, la faute ne m'en incombe pas; que les **« Humbles »** t'ont toujours soutenu; que même dans la vaillante Fédération de l'Enseignement, j'ai toujours bataillé pour toi, parfois contre des camarades d'idées ou de tendance; enfin, pour résumer, que depuis dix ans, et malgré pas mal d'avatars, je reste fidèle à l'Imprimerie dans ma classe, avec autant d'enthousiasme que le premier jour...

Aussi bien, ces remarques préliminaires ne sont-elles pas à ton usage. Mais seulement pour les jeunes, les nouveaux. Afin qu'ils veuillent bien réfléchir un peu, avant de me maudire et de me jeter l'anathème, s'ils ne sont pas de mon avis. Je ne prétends pas que tout le monde soit de mon avis. Mais je pense aussi parler au nom d'un certain nombre de camarades, de coopérateurs. Je pense même, sans fausse modestie, que ces remarques ont leur importance, qu'il faudra bien en parler, en discuter un jour ou l'autre...

***

Sans doute as-tu déjà deviné que je ne te ferai pas d'objections pédagogiques, qu'il s'agit seulement de discussion politique, d'un désaccord sur la tournure trop nettement stalinienne que tu donnes au journal (à celui

des éducateurs comme à celui des enfants...). Il s'agit, en un mot — et une fois de plus — de l'U.R.S.S.

Nous avons fait en 1925 un beau voyage : Léningrad, Moscou, Saratov, Tiflis, Bakou.... Souvenirs... Mais, depuis 1925, que d'eau a coulé dans la Moskova comme dans la Koura... (Et même en 1925, si nous avions été mieux avertis...)

Quoi qu'il en soit, un fait est certain : nous n'avons plus sur les choses d'U.R.S.S. la même opinion, nous ne les voyons plus sous le même angle. Je pense que, malgré cela, tu n'en es pas encore à nous traiter tout de go de « contre-révolutionnaire » ou de « salaud » comme tant de jeunes orthodoxes; et c'est pourquoi je pense pouvoir discuter amicalement avec toi.

Je pense aussi que tu comprendras notre agacement (je ne parle pas en mon seul nom...) à lire sans cesse, dans la revue de la Coopérative, et sous ta signature, un éloge béat de l'U.R.S.S. - Notre-Mère, de l'U.R.S.S. - Notre-Exemple (**« aurore d'un avenir dont l'U.R.S.S. nous laisse entrevoir et espérer la prochaine réalisation »** pour ne citer, à la page 100 du n° 5, qu'un seul exemple parmi des dizaines...)

Voici des mois que je voulais t'écrire cela. J'ai remis de jour en jour, faute de temps. Puis j'ai appris que tu étais de nouveau inquiété pour ton action révolutionnaire. Et j'ai eu scrupule de t'embêter en ce moment avec des réserves inopportunes.

Mais alors voilà que je reçois coup sur coup, le n° 78 de **La Gerbe** (du 15-11-36) où tu parles froidement aux jeunes lecteurs du **« bon stakhanov de la future société fraternelle »**; puis ton journal **« Les Pionniers »**, où un groupe de l'école de Vence signe : **« L'équipe des Stakhanovs ».**

Alors, non, mon vieux, bourrage de crânes pour bourrage de crânes, je suis contre l'un et contre l'autre, contre le bourrage de crânes bourgeois-patriotard et contre le bourrage de crânes pseudo-prolétarien.

Et nonobstant toute considération sentimentale, il faut s'expliquer : la chose est trop grave.

*
* *

Depuis que je pense à t'entretenir de ces questions, j'ai réuni un petit dossier contenant pas mal de choses au sujet desquelles j'aurais été heureux de connaître ton avis.

En le feuilletant rapidement, j'y remarque :

- le décret du Comité Central Exécutif et du Conseil des Commissaires du Peuple de l'U.R.S.S. décidant que toutes les sanctions du Code Pénal (peine de mort comprise) sont applicables aux mineurs, à partir de l'âge de 12 ans (**Izvestia** du 8 avril 1935) ;
- le décret sur l'organisation de l'étude et de l'ordre intérieur dans les écoles primaires et secondaires, décidant de doter, à partir de 1936, les élèves de toutes les écoles d'un uniforme (**Izvestia** du 4 septembre 1935);
- le même, prévoyant (article 10) la création d'écoles spéciales pour **« les élèves systématiquement indisciplinés » ;**
- les commentaires des **Izvestia** du 5 septembre 1935 sur l'uniforme : **« Les garçons porteront un paletot bleu marine façon capote militaire, et les filles un paletot bleu marine genre anglais avec une ceinture et des manches raglan. Jusqu'à la 4e classe, les garçons auront un veston bleu marine et des culottes courtes; à partir de la 5e, des pantalons. Les filles dans les mêmes limites de classe, porteront d'abord une robe bleu marine avec une cravate assortie, puis une robe et une cravate « électric ».**

La coiffure des enfants sera une casquette bleu foncé ornée d'un très joli insigne... Les filles auront un béret bleu marine et, sur leur désir, elles porteront leur insigne un peu sur le côté... »;

- les commentaires de Radek (une huile...) dans les **Izvestia** du 6 septembre 1935 : « Il **faut inculquer à l'enfant que le jeune citoyen soviétique doit obéir à son maître comme le soldat rouge à son officier, l'ouvrier à son contremaître et l'ingénieur à son directeur...**

» Il faut aider de toutes nos forces l'école dans sa lutte pour la discipline. Il faut se féliciter sans réserves de la décision du Comité Central du Parti introduisant le port obligatoire d'un uniforme pour les écoliers. »

● le n° de la **Konsomolskaya Pravda** du 11 avril 1935, où des pédagogues du rayon d'Arzamass, province de Gorky, se plaignent de ne pas être payés depuis des mois, de ne pouvoir se procurer ni pain, ni livres,.....

● etc..., etc..., etc....

⁂

J'aurais aimé connaître ton opinion sur cet ensemble de faits (tout de même assez troublants.)

Tu dis, dans ton « Tour d'horizon » du dernier « Educateur Prolétarien »: **« Notre rôle n'est pas ici de défendre ou d'attaquer l'U.R.S.S. mais de voir si, dans les expériences soviétiques, nous trouverions utilement à glaner pour l'amélioration de nos techniques. »**

Moi, je veux bien ; mais puisque tu donnes ton avis (qui n'est pas celui de tous les coopérateurs, tu le sais bien...) sur Stakhanov par exemple, nous sommes fondés aussi à te demander ton avis sur l'uniforme, la discipline, les écoles de correction (même si on les baptise autrement), etc., etc...

⁂

Je me souviens d'un autre article (page 139 du n° 6) assimilant du point de vue éducatif **« les mencheviks, Kérensky et les révolutionnaires espagnols ».** Je n'ai pas à défendre ceux-ci contre une comparaison un peu outrageante : ils nous ont donné récemment, en matière d'amnistie, un assez bel exemple (je ne parle pas des élections... mais du vidage consécutif des prisons assez rapidement effectué...)

Et voici que dans le n° suivant (le 7 : page 152) le camarade Pagès nous donne des nouvelles pédagogiques d'Espagne qui sont, elles aussi, bien réconfortantes : fondation d'une coopérative, bulletin mensuel, édition de livres pour les maîtres et les élèves, etc...

Voudrais-tu, pour l'Assemblée Générale de Moulins, nous donner les nouvelles que tu connais (et si tu en connais...) sur l'extension de l'Imprimerie à l'Ecole en U.R.S.S. ?

Mon vieux Freinet, j'attends ta réponse sans aucune illusion : je sais bien, pardi, que notre méthode d'éducation, si imparfaite soit-elle, par cela seul qu'elle s'efforce de faire des INDIVIDUS et non des SUJETS, ne peut plaire à aucun régime totalitaire, qu'il soit hitlérien, stalinien ou mussolinien... Je sais bien qu'il n'y a pas d'**Imprimerie à l'Ecole** en U.R.S.S., pas plus qu'il n'y en a en Italie ou en Allemagne, et alors qu'il en existe dans ces « démocraties pourries » que sont encore l'Espagne, la Belgique, la France (et peut-être la Suisse...)

Mais alors il faut voir la vérité en face et convenir que cette **« aurore d'un avenir »** n'est pas précisément d'un rose tendre...

En attendant de te lire, je te serre cordialement la main et suis toujours de tout cœur avec toi (stalinisme à part...).

M. WULLENS.



Mon cher Wullens,

Je suis très heureux de ta lettre qui, à la veille de notre Congrès, me permet de m'expliquer en toute loyauté sur l'orientation politico-pédagogique de notre activité.

Une fois encore, je ne vais pas chercher à triompher de prétendus adversaires, mais tâcher de réaliser cette unanimité qui, depuis près de dix ans, est la caractéristique de nos Congrès.

Un avertissement d'abord, moi aussi, à l'usage de ceux qui, ignorant des coulisses courantes de la politique, pourraient supposer que j'attends de ce que tu appelles mon « stalinisme », quelque avantage. Au contraire, mon vieux, si vraiment je tiens encore autant qu'autrefois, sinon plus, à l'idée socialiste et communiste, et à l'U.R.S.S., c'est que j'ai vraiment chevillé au corps l'idée révolutionnaire. Qu'il me suffise de rappeler quelques faits :

Au début de notre initiative, et pendant de longues années, la fraction communiste régnait en maîtresse à la Fédération de l'Enseignement et à l'E.E. Et pourtant, l'une et l'autre ont toujours été farouchement opposées à notre action; l'Ecole Emancipée nous a toujours été pratiquement fermée.

Après mon affaire de 1933, le délégué russe à Reims m'invite, aux applaudissements d'une salle vibrante, à aller exercer en U.R.S.S., puisqu'on ne voulait plus de moi en France. Je sais que quelques camarades orthodoxes se sont formalisés de voir que je n'avais pas accepté l'invitation. C'est qu'on ne me l'a jamais précisée autrement et que nous n'avons jamais eu de nouvelles des presses — non payées — que le délégué soviétique avait tenu à emporter.

En juin dernier, avant de commencer mon entreprise qui, je le savais, me riverait désormais à la tâche, j'aurais désiré aller faire en U.R.S.S. un voyage d'études, de documentation et de démonstrations. Il ne s'agissait pas pour moi d'un simple voyage d'agrément avec Intourist, mais d'une tournée organisée et profitable. J'ai fait appel à tous les organismes français et soviétiques susceptibles de patronner ma demande. Je n'ai rien obtenu.

- **J'ai ouvert une école qui a pris assez vite, trop vite peut-être, sa vraie figure prolétarienne. J'aurais aimé être lié dans cette initiative à la Classe ouvrière et à ses organisations syndicales et politiques. JE N'AI RENCONTRÉ PARTOUT QUE LE SILENCE décourageant. « L'Huma » elle-même n'a jamais voulu passer une note pour mon école.**
- **Et maintenant que me voilà poursuivi, il faut que ce soient les socialistes, les ligueurs, les francs-maçons, les démocrates, qui me défendent. « L'Humanité » elle-même a refusé de passer les communiqués que les autres journaux de gauche ont inséré avec empressement.**

Je constate, je regrette, je prends acte, et pourtant me voilà toujours stalinien » pour parler comme toi.

***

C'est que je crois être parvenu à une certaine philosophie sociale et politique qui me fait mettre à sa vraie place dans le processus révolutionnaire, l'action pédagogique que nous menons.

Puis-je vraiment tenir au P. C. français une rigueur mortelle s'il ne comprend pas actuellement la portée révolutionnaire de notre action ? Le Parti lutte contre le fascisme, organise et anime le Front Populaire et je n'oublie pas — et je le disais déjà à Angers — que tout recul de l'action politique populaire est un coup de plus porté à notre action pédagogique; que le triomphe du fascisme en France serait la fin de notre expérience, et que, indirectement, quiconque lutte efficacement contre le fascisme, lutte de ce fait en faveur de notre pédagogie nouvelle. J'admets fort bien, si cruelle que cette constatation soit pour moi, qu'un parti qui se prolétarise de plus en plus, dans lequel les intellectuels sont rares, qui prise avant tout l'action revendicative de masse, sous-estime la portée et l'urgence de notre travail en profondeur. Aussi bien, pensons-nous que notre action actuelle au sein de la masse ne doit être que dans une très faible mesure d'essence pédagogique; c'est de la pédagogie sociale que nous devons faire, montrer au peuple les contradictions dont il est victime, l'aider à renverser les idoles, à prendre confiance en lui-même dans sa marche en avant. Et nos conceptions se prêtent à merveille à cette adaptation.

Notre action purement pédagogique, c'est actuellement au sein de la masse enseignante que nous devons la propager, dans les conjonctures favorables que nous réserve l'action revendicative de masse. Nous devons faire comprendre, prouver matériellement aux éducateurs, antifascistes et populaires dans leur immense majorité, qu'ils doivent être logiques avec eux-mêmes; qu'ils ne doivent pas continuer à être des libéraux dans la rue et de farouches autoritaires dans leur classe, que quiconque fait confiance à la masse populaire, doit faire une égale confiance aux enfants de cette masse, que les militants de l'antifascisme ne doivent pas servir plus longtemps à l'école une culture capitaliste et réactionnaire — et surtout, négligeant les discours, montrer les moyens pratiques d'opérer cette harmonisation de la pensée, de la vie et de l'action de tous les éducateurs.

La Révolution n'est pas une machine de guerre dont les rouages sont préparés par Moscou ou par Paris : c'est la somme des actions individuelles et sociales qui tendent à cette réalisation. Aucune de ces actions ne saurait à elle seule triompher du plus formidable ennemi qui ait jamais existé; il serait même difficile d'établir une hiérarchisation inattaquable de ces actions. Mais aucune d'elle n'est inutile; chacune contribue au succès final et il est de notre devoir de nous dévouer intelligemment mais sans fausse prétention, à l'action que nous avons entreprise et qui est un chaînon nécessaire de la grande œuvre de libération.

Ces explications éclairciront, pensons-nous, la réponse qui me reste à faire pour ce qui concerne l'U.R.S.S.

Ah! certes, je préférerais que l'U.R.S.S. comprenne la portée de notre action pédagogique, qu'elle introduise l'imprimerie dans toutes les classes,

humanise davantage sa pédagogie, qu'on nous considère, nous les pionniers français, avec un peu plus de condescendance.

Mais sommes-nous bien sûrs que l'introduction de nos techniques dans les Ecoles soviétiques est absolument indispensable, et que, faute de l'étudier, on risque de compromettre tout l'avenir révolutionnaire ?

Ce serait, à mon avis, regarder encore une fois les choses par le petit bout.

Nous l'avons dit pour la France, et la constatation est absolument valable pour l'U.R.S.S., ce serait de la part d'un pouvoir révolutionnaire une action à courte vue et nullement marxiste de s'occuper avant tout de la libération VERBALE et intellectuelle des enfants avant de viser à leur libération matérielle : Donner du pain à la masse des enfants, leur construire des écoles, des terrains de jeux, mettre à leur disposition des bibliothèques et des cinémas, organiser la post-école, compte bien plus, que ce soit en U.R.S.S. ou en France, que de prêcher un petit changement d'esprit dans des classes délabrées et surchargées, à des enfants exploités et sous-alimentés.

L'Imprimerie à l'Ecole, si vaste que nous en ayons compris le champ, n'est qu'une infime partie de l'urgente action à mener pour la libération enfantine. Et j'avoue que je serais bien plus alarmé si l'U.R.S.S. introduisait l'imprimerie dans 50.000 classes et qu'elle suspende, comme le fait la France, toutes construction ou toutes éditions, que de la voir travailler incontestablement de façon grandiose à la libération MATÉRIELLE des adultes et des enfants.

Bien sûr, Wullens, les démocraties « pourries » ont des classes travaillant à l'imprimerie. Nous en avions quelques-unes en Allemagne aussi, du temps où elle était la grande république de Weimar, et puis l'hitlérisme a tout balayé. Et nous n'aurions pas survécu longtemps en France au triomphe du fascisme. Je continue à penser, que l'U.R.S.S., en libérant matériellement les masses, prépare pour un jour prochain le triomphe grandiose de nos techniques.

Je sais, certes, que tu es bien libre de ne pas partager cet espoir. Je voudrais te faire saisir du moins que cet espoir me reste parce que, dans le mouvement de libération nationale et mondiale, je place notre action pédagogique à son rang, sans méconnaître et sous-estimer les réalisations puissantes qui, plus que notre technique, préparent la libération populaire.

*
* *

Si nous nous plaçons alors sur ce terrain, on comprendra que j'évite de répondre aux questions auxquelles j'ai réfléchi tout autant que toi, mais que je replace aussi à leur rang dans le processus de lutte révolutionnaire.

Je ne crois pas devoir en discuter à fond ici. Pour ne pas sembler esquiver le problème, je considère comme rigoureusement exactes les informations elles-mêmes — et cela ne fait pas de doute lorsque les organes eux-mêmes du Parti les dénoncent ou les présentent — mais encore comme justifiées les appréhensions que ces informations font naître dans l'esprit de ceux qui furent d'ardents défenseurs de l'U.R.S.S. au temps où elle n'était qu'un bloc lointain lancé contre le capitalisme et dont on ne voyait pas encore les erreurs. J'abonde même dans votre sens en admettant que ce

sont des erreurs, que je regrette, que je déplore, que je voudrais bien voir cesser.

Eh bien, non, cela ne saurait émouvoir mon sentiment que l'U.R.S.S. reste dans la bonne voie révolutionnaire, « aurore d'un avenir dont elle nous laisse entrevoir et espérer la prochaine réalisation. »

Je lis dans diverses revues que, en 1936, 4309 écoles seront construites en U.R.S.S. pour 1.459.000 élèves; que, dans le budget de l'U.R.S.S., les postes de la Santé Publique et de l'Instruction Publique sont particulièrement pourvus, surtout si l'on tient compte des sommes figurant aux budgets locaux et des assurances sociales ; en 1936, 75 roubles, soit 225 fr. seront affectés par habitant à l'Instruction Publique; 37 roubles à la Santé Publique ; pour l'ensemble des mesures sociales et culturelles il sera dépensé 480 fr. par habitant ; en France, cette dépense dépassera de très peu le dizième (40 fr.). Je parcours le Bulletin du Bureau International d'Education de Genève, je cherche en vain, à la rubrique des divers pays, un tableau de réalisatións grandioses pour les besoins culturels du peuple.

J'y vois bien des notes comme celle-ci :

CHINE

Les sylos prohibés. Le Ministre de l'Education nationale a banni l'usage des porte-plumes à réservoir dans les examens des écoles primaires et moyennes. « Le pinceau-plume est utilisé depuis des siècles, a dit le ministre, et il suffit. Les magnifiques caractères chinois qui font de notre écriture une véritable œuvre d'art ne peuvent être dessinés avec des plumes à réservoir et j'espère qu'aucune invention mécanique ne détruira les caractères peints que seul le mouvement de la main peut parfaire. »

Mais quand on lit sous la rubrique U.R.S.S. la note suivante, n'a-t-on pas lieu de penser qu'il y a quelque chose de nouveau dans ce grand pays ?

U. R. S. S.

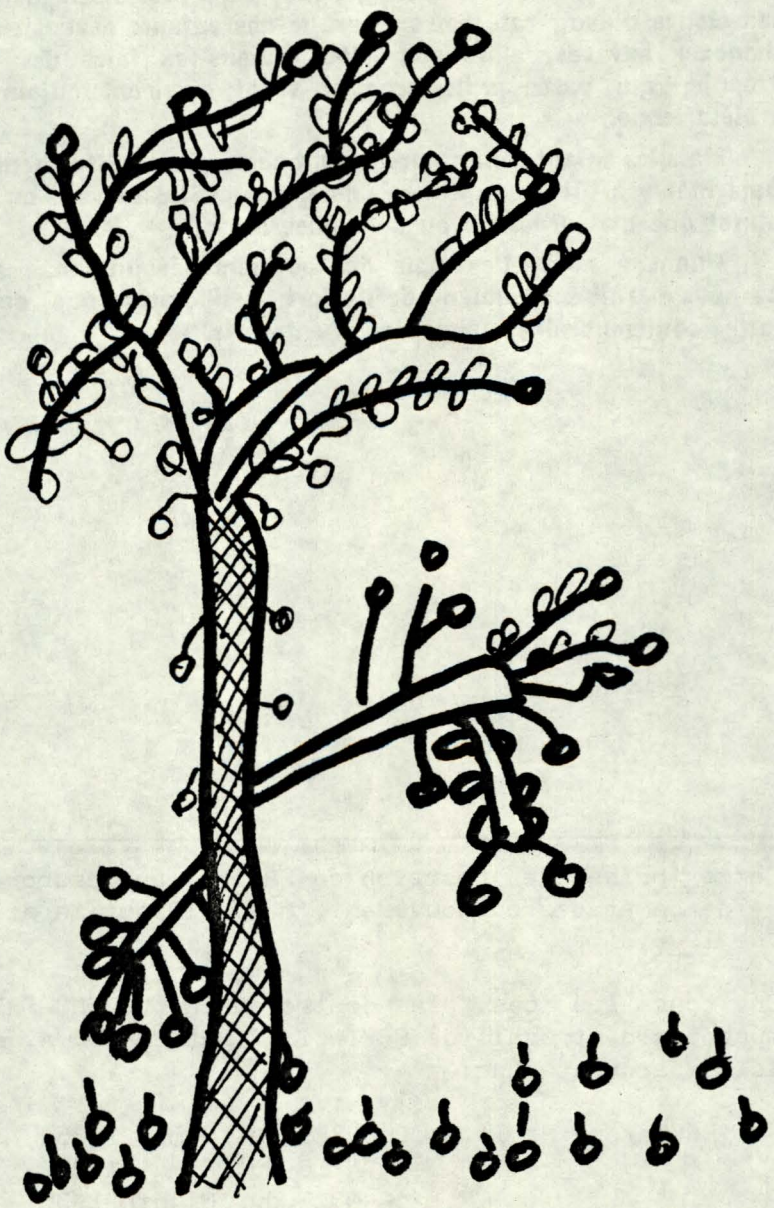
Nouvelles écoles. Un record de construction rapide de bâtiments scolaires a été établi à Moscou, où en l'espace de 105 jours, 72 grands bâtiments scolaires, pouvant accueillir 127.000 élèves, ont été édifiés. A Leningrad, 38 écoles ont été construites au cours de l'été de 1935 et 100 seront bâties en 1936. Il sera possible alors d'abolir le système des deux équipes successives d'écoliers. Afin que les fournitures scolaires soient distribuées rapidement aux écoles de tout le pays dès le début de l'année scolaire, six avions ont été affectés à ce service. (*Scottish Educational Journal*, 29 nov. 1935.)

Tandis que les pays démocratiques qui tolèrent nos généreuses innovations, réduisent massivement les crédits d'éducation et d'assistance, qu'ils entassent dans les classes mal entretenues des masses toujours plus impressionnantes d'enfants, se gardant bien d'aucune initiative hardie, tandis que l'Italie réduit le nombre des heures de classe, que l'Allemagne pourchasse partout la pensée libre, seule l'U.R.S.S. construit à un rythme impressionnant. Elle a conscience qu'un peuple ne saurait se libérer moralement et intellectuellement tant qu'il est vaincu dans sa chair par le taudis, le chômage, la misère et la faim. Nulle part au monde on ne voit construire tant d'écoles, éditer tant de livres, créer tant de jardins, de parcs, de théâtres, de cinémas d'enfants; nul gouvernement n'a pour l'école une telle sollicitude

matérielle, condition essentielle du développement et de l'évolution psychique, intellectuelle et morale.

Si même nous avions à déplorer de graves erreurs pédagogiques, nous ne pouvons pas ne pas signaler ces faits uniques dans l'histoire des peuples et les proposer en exemple aux sociétés qui luttent pour leur marche en avant.

Il est regrettable certes que, ne connaissant pas le russe, et n'ayant pas pu me rendre en U.R.S.S., je ne puisse donner sur la pédagogie soviétique elle-même une appréciation précise et définitive. Je m'abstiens de tout acte de foi. Je ne retiens à l'actif de l'U.R.S.S. que les conquêtes matérielles rappelées ci-dessus et j'affirme qu'elles suffisent à notre admiration et qu'elles autorisent les déclarations que nous avons pu faire en faveur de l'U.R.S.S. . . .



P.S. — Tu sembles, Wullens, vouloir m'accuser d'avoir donné à LA CERBE une allure stalinienne. Je suis extrêmement surpris de cette appréciation, bien imméritée, je crois. J'ai écrit : « Le bon stakanoviste de la société nouvelle ». Je ne crois pas qu'on puisse trouver dans la collection de cette année une autre phrase qui justifie cette appréciation.

Et je ne crois pas que cette petite erreur, si erreur il y a, puisse donner un caractère stalinien à plusieurs dizaines de n°s d'une revue que je tiens farouchement en dehors des discussions politiques, conformément à nos décisions de Congrès.

Tu sembles insinuer que je poursuis dans mon école une œuvre de bourrage de crânes, parce que des enfants constitués en équipes, se sont désignés : « Stakanovs », « Oudarniks ».

Je proteste véhémentement. J'ai à diverses reprises donné mon opinion très nette concernant le bourrage de crânes en pédagogie. Je n'ai rien à y changer et je reste, aussi farouchement que toi, opposé à tout bourrage de crânes. Si certains enfants nous sont venus ici avec l'esprit un peu trop farci de conceptions simplistes sur les bourgeois et le fascisme, nous luttons de notre mieux contre cet automatisme verbal qui oppose une classe à l'autre. Nous voulons enseigner à nos enfants à penser par eux-mêmes, et surtout à agir, à lutter, sans verbiage, sans parti-pris inconsidéré. Nous aurions conscience d'avoir raté notre œuvre si nos enfants devenaient un jour d'orthodoxes bavards, alors que nous voulons en faire des lutteurs et des Pionniers qui, parce qu'ils seront en avant, serviront toujours d'avant-garde prolétarienne.

Mais les enfants ont naturellement choisi librement le nom de leur équipe. Quel mal y a-t-il à ce qu'ils se nomment « Stakanovs » ou « Oudarniks », plutôt que « Bourdons » ou « Abeilles ».

Quant à nous, l'exemple des ouvriers révolutionnaires de l'U.R.S.S. ne nous paraît pas indigne de l'effort de libération que, dans le cadre des luttes contemporaines, nous avons entrepris. **C. F.**

Cette prise de position de FREINET peut surprendre, aujourd'hui, un certain nombre de camarades du Mouvement, mais il faut la situer dans son contexte historique...de 1936.

En tous les cas, la controverse WULLENS-FREINET passionna de nombreux compagnons de travail de FREINET: R.LALLEMAND, A. et R. FAURE, YBANEZ... dont les articles parurent dans:

- l'Educateur Prolétarien N°15 du 10 mai 1936
- " " N°16 du 25 mai 1936
- " " N°17 du 10 juin 1936
- " " N°18 du 25 juin 1936

INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE
PEDAGOGIE FREINET

40e Congrès - Strasbourg

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
21-25 août 1989



Vivre les droits de l'homme au quotidien

- "Chaque fois que dans ma classe, nous abordons le chapitre de la Révolution Française, je ne peux m'empêcher de comparer mon groupe d'élèves au peuple de 89. C'est vrai que je pourrais jouer le rôle d'un monarque absolu qui dirige un peuple muet et impuissant ; je pourrais tout commander, tout décider seule..."

- "Oui, la tentation est forte. Or, nos ancêtres ont conquis des droits, droit à la liberté de pensée, d'opinion, d'expression... droit de prendre part à la direction des affaires publiques... droit à l'éducation pour le plein épanouissement de la personne humaine, pour favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre les groupes raciaux ou religieux... droit à la sûreté de sa personne."

- "On peut se demander par quel miracle, des enfants, maintenus à l'état d'obéissance passive et silencieuse, pendant les années décisives de leur développement, pourraient brusquement devenir, le jour de leur majorité, des citoyens autonomes et responsables."

- "Certainement pas par des leçons de Morale ou d'Education Civique, nous sommes bien d'accord. Les droits de l'homme, l'enfant doit les vivre quotidiennement pour pouvoir les intégrer."

- "Oui, mais comment ça se vit, concrètement... "pédagogiquement" ?

- "Justement, c'est l'un des objectifs de la pédagogie Freinet. Parmi la multiplicité des techniques, des pratiques et des institutions, rares sont celles qui ne sont pas en relation directe avec l'exercice de l'un ou l'autre des droits de l'homme".

- "C'est ce que notre congrès, entre autres choses, essayera de montrer".

agir dans un esprit de fraternité et d'entraide, aide mutuelle dans les apprentissages, coopération dans la réalisation de projets, liberté d'expression, droit de correspondre, droit de diffuser son expression à l'aide de toutes les techniques disponibles (écriture, son, image, télématique, ..) jouir des arts, visiter des expositions, des musées, fréquenter des bibliothèques, assister à des spectacles, des concerts, participer à la vie culturelle de la communauté, participer à la création de spectacles, concerts, films, expositions, livres, le droit de s'organiser, pouvoir de décision sur son propre vécu, connaître les critères d'évaluation de son activité, organiser son planing de travail, avoir connaissance des objectifs à atteindre, prendre part à l'organisation et à la gestion de la communauté, droit à la parole dans le groupe, droit de vote lors des décisions, gestion collective des activités communes, gestion de l'argent de la collectivité, compréhension entre les nations, les groupes raciaux et religieux, découvrir les traditions d'autres groupes, échanges avec d'autres communautés, entraide par échanges, respect des croyances, une organisation qui permet le respect des droits et des libertés, les "lois" que se donne le groupe pour permettre à chacun d'être différent, accès à l'information relative à la vie sociale, économique, politique, droit d'expérimenter, de découvrir, ...

Durant un Congrès, les différents ateliers, commissions, expositions, abordent et développent de nombreux thèmes. Mais l'un de ces thèmes, en raison de son actualité par exemple, est l'objet de développements particuliers: c'est le thème central. Pour notre 40e Congrès, à Strasbourg, le thème proposé s'énonce ainsi

PÉDAGOGIE FREINET:

VIVRE LES DROITS DE L'HOMME AU QUOTIDIEN

Nous, enseignants du Mouvement Ecole Moderne-Pédagogie Freinet, nous affirmons que les Droits de l'Homme ne peuvent pas n'être qu'une matière d'enseignement.
Nous affirmons que les principes et les choix qui sous-tendent nos actions d'éducation et d'enseignement, nous amènent à mettre en oeuvre des moyens, des outils, des techniques, des institutions qui

permettent aux DROITS DE L'HOMME
d'émerger dans la communauté scolaire,
d'être découverts,
appropriés,
gérés
et développés
PAR LES ENFANTS.

Nous ne voulons et nous ne pouvons nous contenter d'affirmations.
Nous devons montrer qu'il en est effectivement ainsi.
C'est un des objectifs de ce 40e Congrès.

pour en témoigner

Il nous paraît indispensable de traduire cette réalité du vécu des Droits de l'Homme de manière aussi concrète que possible à l'aide de témoignages.

C'est dans ce but que nous souhaitons que chaque lecteur de cet appel
accepte d'apporter sa contribution à la constitution de dossiers préparatoires au Congrès
en décrivant une, ou deux situations vécues dans le cadre d'activités scolaires au cours desquelles
il lui a semblé que les Droits de l'Homme ont
ont trouvé une expression tangible
ont été mis en pratique
ont pu progresser

Merci d'envoyer votre participation dès que possible (30 mai au plus tard) à

Jean-Marie NOTTER 22, rue d'Ammerschwihr
68310 Wittelsheim

vivre les Droits de l'Homme à l'école

préparation du Congrès de Strasbourg dont le thème central est

PEDAGOGIE FREINET
vivre les Droits de l'Homme au quotidien

Nous avons demandé à beaucoup de camarades de la Pédagogie Freinet, ce que pouvait bien vouloir dire pour eux, VIVRE LES DROITS DE L'HOMME A L'ECOLE.

D'abord, le pédagogue "Freinet" répond en mettant en cause l'école qu'il nomme "traditionnelle": l'enfant dans l'école traditionnelle ne vit pas les valeurs des Droits de l'Homme. Il n'est pas libre: on le surveille, on l'encadre, on le soumet pour le protéger. Mais il n'est pas soumis comme dans un troupeau de moutons bêlants: on lui apprend qu'il faut être le meilleur, que la vie est une compétition où le plus performant s'impose aux autres. Alors il doit ingurgiter de gré ou de force le savoir qu'on lui prodigue à doses bien étudiées mais pas homéopathiques.

Pourtant les enseignants traditionnels ne sont pas forcément des contre-révolutionnaires. Les Droits de l'Homme, ils les connaissent: ils en sont même parfois militants, mais après l'école. A l'école les Droits de l'Homme font partie de ces doses d'Instruction Civique qu'il faut administrer pour former de bons citoyens. Le ministre des Ecoles qui, pour les flatter, rappelait leur titre de hussards noirs de la République est devenu ministre de la guerre...

Les enseignants d'aujourd'hui reproduisent l'école qu'ils ont connue eux-mêmes et celle pour laquelle ils ont été formés.
"Jusqu'à présent, cette formation, en général, leur apprend plus ou moins bien à faire un cours, à donner un devoir, à n'écouter un élève que s'il est interrogé avec le seul souci de corriger ce qu'il dit, de vérifier qu'il a retenu la parole du maître et de le sanctionner par une note." (Pierre Yvin)

"Le discours officiel (c'est pour le bien de nos élèves...ou pour le bien des jeunes) sert la plupart du temps à occulter une pratique qui va à l'encontre de leurs droits, et donc, de leur "bien"." (Jean-Marie Notter)

"Quelle opinion de la démocratie, des Droits de l'Homme ont des enfants et des jeunes, si elle est calquée sur l'image de leur école (cloisonnement, normes, fonctionnement) aux règlements intérieurs bourrés d'interdits et de menaces de sanctions, aux activités encadrées en permanence, si elle est calquée sur l'image d'adultes, peu enclins au dialogue, à l'écoute des préoccupations et des inquiétudes de leurs élèves." (P.Yvin)

Dans le domaine des Droits de l'Homme, avoir des cours et apprendre des leçons ne suffit pas.
"La cohérence nous détermine, si nous voulons former des citoyens, à faire vivre aux enfants une vie démocratique à l'école." (P.Yvin)

Se préparer à vivre les Droits de l'Homme plus, en les vivant tout de suite. Il n'y a pas d'un côté la vie, de l'autre l'école. L'école apprend à vivre en vivant. Si l'on veut former de futurs citoyens à prendre en charge l'organisation sociale et politique faisons-le tout de suite à l'école.
Il y a des possiblités dans les structures existantes. Ces possibilités sont sous-utilisées:
"Au collège, lorsqu'à l'occasion des conseils de classe il est demandé aux délégués élèves de ne rien dire qui puisse sembler mettre en cause la pratique des enseignants; lorsqu'il leur est demandé lors d'une réunion "préparatoire" de censurer les remarques de la classe en les distillant au coup par coup et discrètement, auprès des professeurs concernés, où elles iront, bien souvent se perdre dans les sables de l'oubli et/ou (?) de l'indifférence de l'incompréhension." (Jean-Marie Notter)

Vivre les Droits de l'Homme à l'école, c'est déjà prendre conscience des rapports de pouvoir dans l'institution, comment ces rapports sont inscrits dans des strcutures, quelle est la place des êtres dans ces structures. Surtout c'est faire en sorte (j' allais dire "permettre") que ces structures de pouvoir ne soient pas immuables.

"Pratiquer la Pédagogie Freinet c'est reconnaître aux enfants un certain nombre de droits et organiser la classe pour qu'ils puissent effecrivement les vivre au quotidien." (Jean-Claude Saporito)

Le problème est bien de faire en sorte que l'organisation de la classe ne soit pas le fait du prince, fût-il Freinetiste, mais de rendre possible la remise en question permanente de cette organisation. Bref les élèves d'un enseignant Freinet ne sont pas les objets de la pédagogie de leur prof mais les artisans qui prennent en charge et organisent eux-mêmes leurs propres apprentissages.
Le maître n'est plus celui qui a apporté un jour la Révolution dans sa classe; il accepte la Révolution permanente, la seule qui permette de vivre la démocratie. (Il y risque sa tête).

L'organisation coopérative de la classe, le Conseil, les lois communes, les outils même, ne sont plus mis en place pour répondre à des valeurs morales (de fraternité, de solidarité, d'entraide...) plaquées mais sont le résultat de décisions d'un groupe dont les individus ont des intérêts plus ou moins communs mais souvent conflictuels.
Et les"invariants"de la Pédagogie Freinet sont ceux que les groupes retrouvent le plus souvent parce que les maîtres les induisent, parce qu'ils sont des accélérateurs de Révolution, des outils préparés par certains, un jour, et qui serviront à d'autres parce qu'ils permettent d'aller plus vite vers une organisation démocratique d'un groupe dont l'acquisition de savoirs et de savoir-faire est la raison d'être.

Et tout ce que disent les Droits de l'Homme arrive tout seul par la force des choses, parce que la vie démocratique oblige à reconnaître l'existence des autres, à voir qu'on n'est pas tout seul, qu'on est dans un groupe où les copains veulent vivre aussi, dans un village, une ville, une société, dans un monde qui ne sont pas laissés à la porte de l'école.

La possibilité de s'exprimer librement dans nos classe est un des tout premiers points qui permet aux enfants de participer égalitairement aux échanges verbaux et écrits, en sachant respecter l'opinion de chacun: les entretiens, les moments de présentation des travaux, les décisions sur l'organisation de la classe sont autant de moments mais qui permettent aux enfants de mieux appréhender leurs possibilités d'accès aux décisions, de mieux se situer dans la vie d'un groupe.

Avec la correspondance scolaire, écrite, télématique,...nationale, internationale, individuelle et collective, les enfants ouvrent leur champ relationnel. Ils se trouvent confrontés à d'autres organisations de sociétés, à d'autres conceptions exprimées dans les échanges. Les réalités de la vie d'une région, d'une ville, d'un pays n'étant pas les leurs, ils apprennent à mieux saisir les différences, à les analyser sans les repousser à priori.

Le journal scolaire leur donne l'accès à l'expression écrite dirigée vers les média. Il leur permet de s'inscrire dans la vie de leur environnement. Ainsi ils conquièrent la liberté d'expression à travers toutes les contraintes techniques et humaines qui découlent de la mise en forme d'un travail de groupe.

La possibilité de préparer des exposés, d'enquêter, parfois avec des supports techniques (magnétophone, caméra, vidéo,...) individuellement ou en groupe, les fait rentrer de plain-pied dans des moments de vie réelle de leur entourage, de leur environnement ou de leur lieu de séjour. Ils établissent des comparaisons qui leur permettent de mieux situer le vrai sens des mots "égalité et liberté".

L'apprentissage de l'auto-évaluation par un pointage régulier affiché, collectif et individuel leur apprend à se faire reconnaître dans tel ou/et tel domaine et quel que soit ce domaine. Les critères habituels ségrégatifs qui déterminent conventionnellement "le bon élève" traité ainsi parce qu'il réussit en dictée et en exercice de calcul, s'estompent pour faire place à une large ouverture vers la reconnaissance de la réussite basée sur des valeurs diversifiées. En sortant des classifications habituelles dûes aux programmes l'enfant acquièrt le droit à être différent.

L'organisation coopérative donne au groupe des principes de vie qui permettent aux enfants d'établir des relations fonctionnelles et véritables entre eux. Ils apprennent, par un vécu quotidien, le fonctionnement d'un système démocratique. Ils vivent l'éducation des Droits de l'Homme et s'aperçoivent très rapidement que droits, devoirs, liberté, égalité, ont un sens et demandent des ajustements constants dans la vie des individus d'un groupe." (Thérèse et André Lefeuvre)

A chacun de conclure.

texte de synthèse établi par
Philippe Bader
Issenheim (Haut-Rhin)

appel

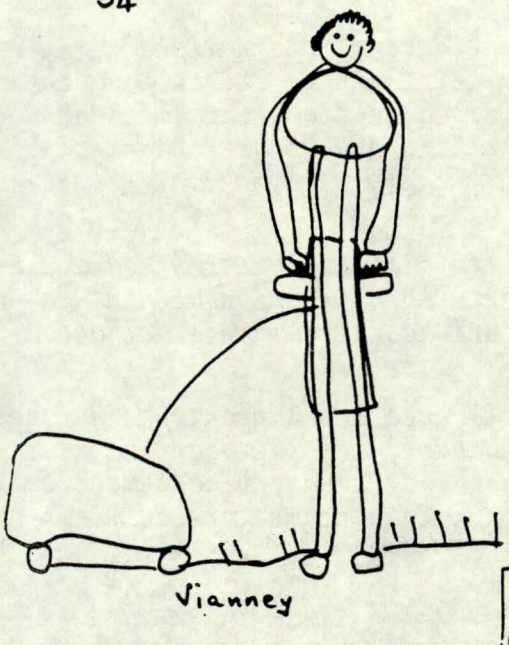
à l'école, au collège, au lycée
VIVRE LES DROITS DE L'HOMME AU QUOTIDIEN

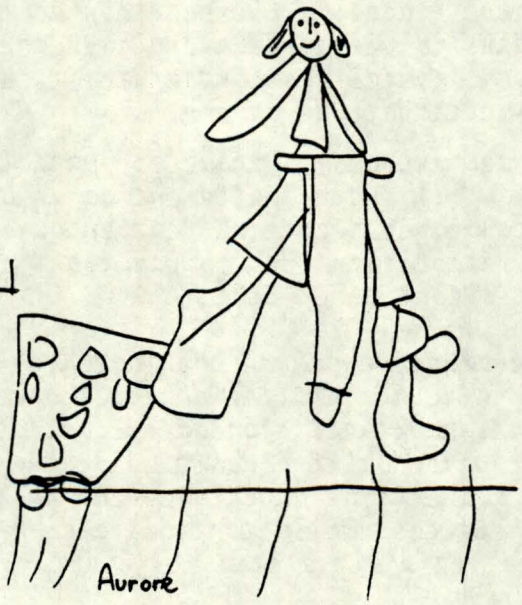
Pour approfondir le thème de notre Congrès de Strasbourg de façon aussi concrète et vivante que possible
nous cherchons à réunir le maximum de témoignages
décrivant des situations vécues et au cours desquelles
il semble
-ou bien que les Droits de l'Homme ont été négligés, oubliés, bafoués,
-ou bien que les Droits de l'Homme ont trouvé une expression tangibles, ont été mis en pratique et ont pu progresser

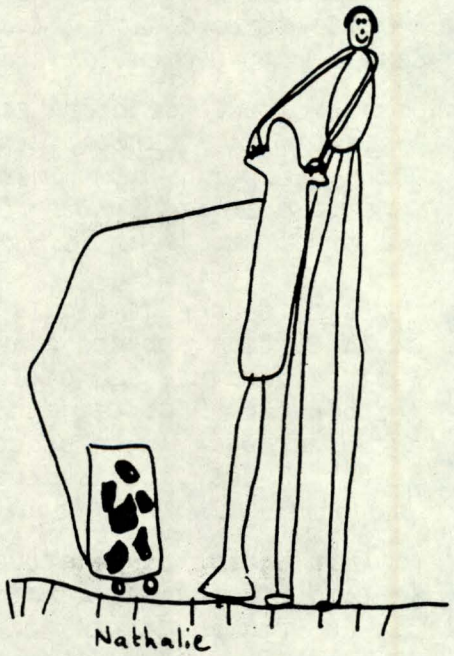
Que chaque lecteur adresse, dans les toutes prochaines semaines, deux ou trois témoignages à

Jean-Marie Notter 22, rue d'Ammerschwihr
68310 Wittelsheim

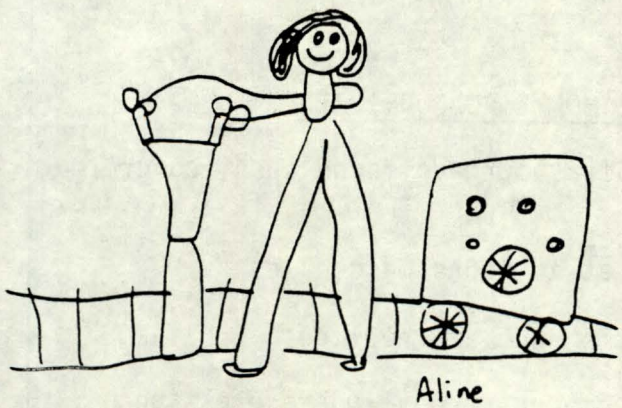
le marteau-piqueur

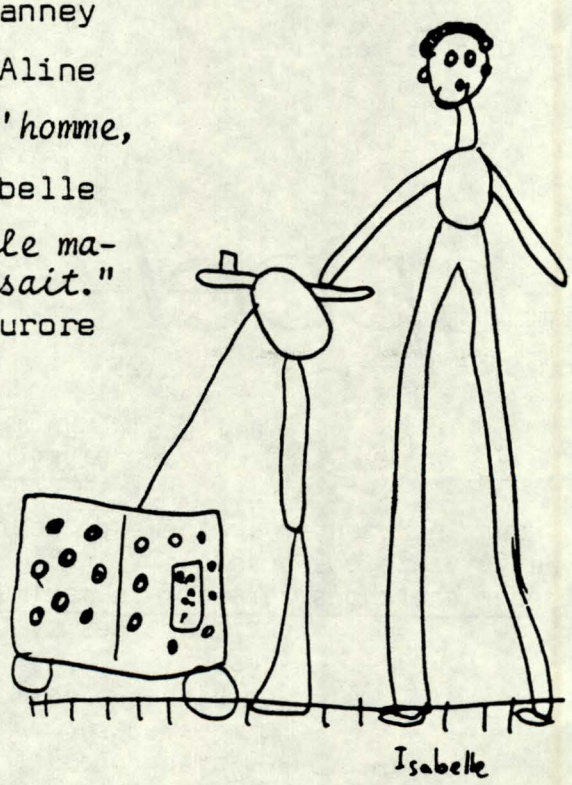






- "Près de l'école, un homme cassait le macadam. C'était un arabe."
  Nathalie
- "Il avait un patron qui "lui" commandait."
  Vianney
- "Il avait chaud et il transpirait."
  Aline
- "Dans nos pieds ça bougeait, et à l'homme, ses mains sautaient."
  Isabelle
- "Chez ma mémé, ils ont aussi cassé le macadam. C'était un arabe qui le faisait."
  Aurore



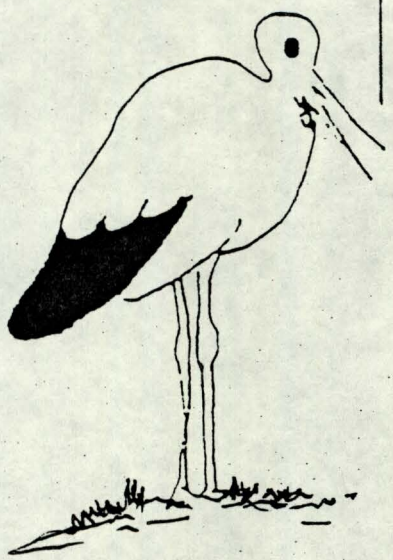


- "Peut-être qu'y a que les arabes qui savent travailler avec ces machines."
  Vianney

c.p. Koestlach (68)

tu es un enseignant en recherche .....
tu as besoin de découvrir, confronter, échanger, apprendre, ...
tu veux améliorer les pratiques quotidiennes de ta classe .....

viens,
au congrès de l'Ecole Moderne



UN CONGRES, c'est

un foisonnement d'idées, ...
une ruche en activité, ...
une caverne d'Ali Baba pédagogique...

UN CONGRES, c'est ...

le coup de pouce,
l'élan vital, la "pêche",
la négation de l'envie de baisser les bras,

TU PEUX

aller voir toutes les commissions de travail qui t'intéressent...
écouter, discuter avec les responsables,... et ensuite,...
choisir,en toute connaissance de cause,de t'impliquer dans l'une d'elle...

TU TROUVERAS

partout des gens qui ont envie de communiquer leurs travaux,
de partager leurs réflexions.

TU SENTIRAS

la vitalité du Mouvement, son dynamisme,
la grande et la petite histoire du Mouvement.

ET PUIS... UN CONGRES

ce n'est pas seulement le travail
ce sont aussi les gens... les relations amicales qui se nouent...

ET PUIS... UN CONGRES

on en repart toujours "gonflé à bloc"...
placé juste avant la rentrée, c'est un dynamisant exceptionnel

ET PUIS... STRASBOURG

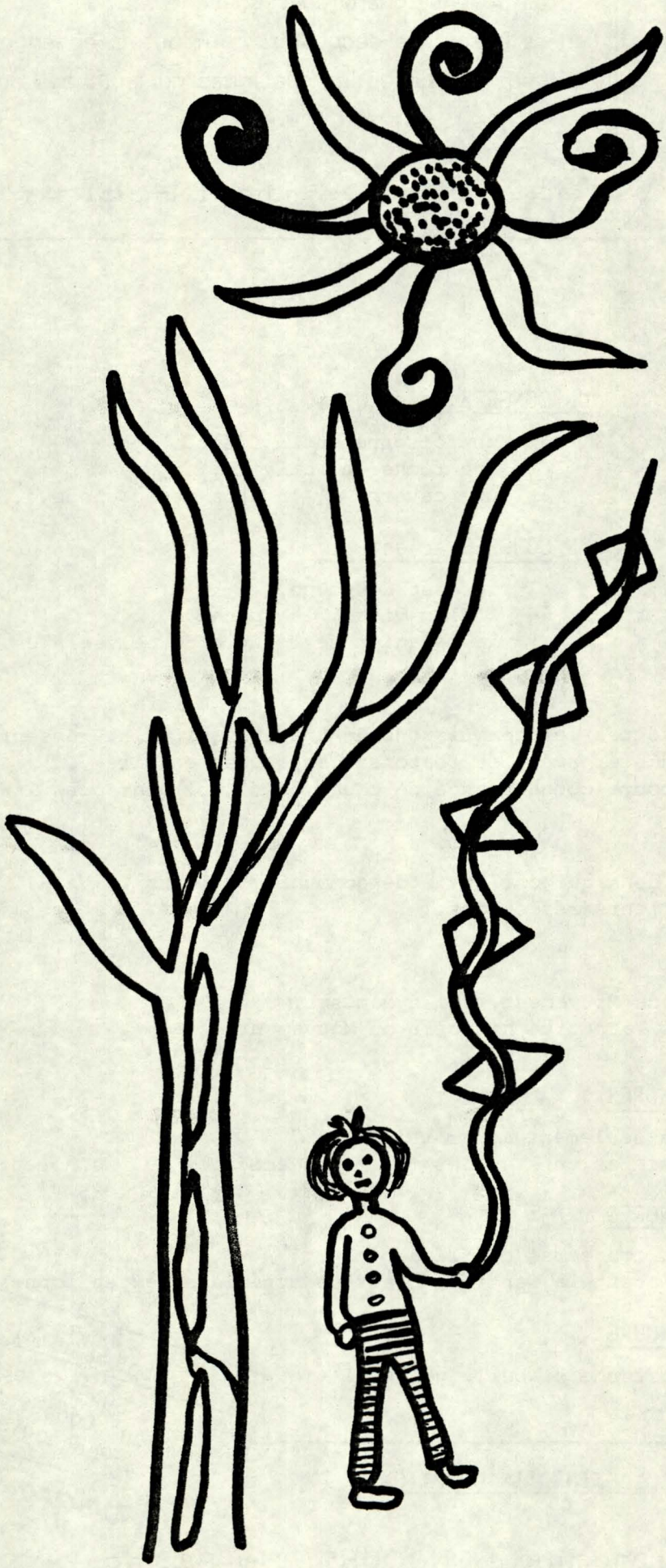
Strasbourg est une si belle ville !!!!

à Strasbourg du 21 au 25 août 1989
40e CONGRES de l'I.C.E.M.
Mouvement Coopératif Ecole Moderne
Pédagogie Freinet

urgent! urgent! urgent!

POUR OBTENIR UN BULLETIN D'INSCRIPTION
tu t'adresses à

Martine BONCOURT (tél. 88.38.02.51)
15,rue principale 67120 WOLXHEIM



Pierre YVIN

1989 sera.t.elle l'année des droits de l'enfant ?

1959 Il y a trente ans, les Nations Unies proclamaient la déclaration des "Droits de l'Enfant".
Mais cette déclaration n'est restée que formelle, elle n'engageait pas les états. Elle n'a pas constitué pour les enfants, une garantie.

1989 Année du bicentenaire de la Révolution. Année où la déclaration des Droits de l'Homme est au coeur de nombreuses manifestations.
C'est cette année 89, que l'Unesco a choisie pour proposer une Convention sur les Droits de l'Enfant.
Une convention est un contrat qui lie les pays signataires quels que soient leurs statuts, leurs références religieuses et culturelles.
Cette convention, encore en projet, affirme:

Article 7a L'enfant a droit à la liberté d'expression - le droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen de son choix.

Article 7ter Les états...reconnaissent les droits de l'enfant à la liberté de réunion pacifique.

Article 7quarter Les états reconnaissent le droit à l'enfant de ne pas faire l'objet d'immissions arbitraires ou illégales dans sa vie privée, sa fammille, son domicile ou sa correspondance, ni d'atteintes illégales à son honneur et à sa réputation.

Article 15 Les états parties prennent toutes les mesures appropriées pour veiller à ce que la discipline scolaire soit appliquée d'une manière qui tienne compte de la dignité de l'enfant en tant qu'être humain.

Article 16 Les états parties à la présente convention conviennent que l'éducation de l'enfant doit viser à:

(a) favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques dans toute la mesure de leurs potentialités et lui inculquer le respect de tous les droits de l'homme et des libertés fondamentales.

(b) préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie dans une société libre, dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance et d'amitié entre tous les peuples et groupes ethniques et religieux. Le projet de convention ne résout pas tous les problèmes, par exemple, l'âge de la majorité, mais la convention peut être une étape pour une véritable révolution culturelle et éducative.

Reconnaîtra-t-on aux enfants les droits et les libertés fondamentales qui sont celles des adultes, en général, dans notre pays?

Un projet ambitieux du Ministre de l'Education Nationale se propose de réaménager le système d'enseignement, mais au-delà des déclarations de principe, en général acceptées, nous souhaiterions des propositions concrètes pour la mise en place d'un dispositif démocratique dans les écoles et lycées permettant la formation à la liberté et à la responsabilité, par l'exercice des droits et des libertés fondamentales des enfants et des jeunes.

Les droits de l'enfant, en 1989, à l'école, dans la famille, dans la société?

mythe ou réalité?

vivre les droits de l'homme à l'école

" En instaurant d'autres relations que le cours magistral et l'autorité, en donnant aux jeunes le droit de s'exprimer et de prendre des responsabilités, les maîtres coopérateurs agissent pour que l'école ne soit plus considérée comme un lieu de contrainte et d'ennui mais soit l'école du civisme. Ils fondent leur action éducative sur la solidarité, l'entraide et non la concurrence, la compétition, la performance qui suscite « une émulation combative et dominatrice », sur la responsabilité et non la soumission, sur la réussite pour tous et non la sélection, enfin sur la coopération et non la violence, pour régler les conflits.

. Cette conception de l'éducation civique est l'expression vivante des droits des enfants, des droits de l'homme.

Apprendre à vivre ces droits dans leur université, dans le respect des différences culturelles, ethniques, sociales, individuelles, ne peut se faire que si la vie scolaire en est imprégnée. Vivre les droits de l'homme dès l'enfance est nécessaire à leur apprentissage, à leur compréhension. Vivre et apprendre les droits de l'homme, c'est vivre quotidiennement ses droits d'enfant. C'est d'être enfant-citoyen avec les droits, les responsabilités, dans l'école, dans la cité, dans la nation, dans le monde. L'objectif général est de faire des droits de l'homme à la fois un objet de connaissance et une pratique vécue. Pour cela l'O.C.C.E. favorise une organisation coopérative bâtie autour du :

• **Conseil** où chacun peut s'exprimer librement, donner son point de vue sur la vie de la classe, où l'on apprend à tenir compte de l'autre et à se soumettre aux impératifs de la vie collective.

C'est le principal moteur de l'éveil à la vie démocratique. Lors de ces réunions sont discutés, réglés, les manquements au respect de l'autre, les comportements racistes.

• **Du projet collectif et individuel** où l'enfant exerce sa liberté de choix, ses responsabilités.

• **Des échanges scolaires** (voyages-échanges avec les pays étrangers) pour la connaissance, la compréhension des autres.

• **Du journal scolaire** où chacun s'exprime librement ; l'expression de chacun étant reconnue par tous.

En apprenant à l'enfant à exercer son pouvoir de citoyen en devenir, la coopérative est la démocratie en actes."

Texte de Pierre YVIN
extrait de "La Vie Laïque".(44)

commission

Groupe de travail
"Amis de Freinet"
ouvert à tous

histoire et gestion du patrimoine du mouvement freinet

SACHONS GÉRER nous-mêmes notre PATRIMOINE !

Lorsque l'on consulte les documents écrits du Mouvement Freinet, notamment la précieuse documentation des "Amis de Freinet", on est étonné de la richesse des productions et de la puissance des engagements. Mais les utilisons-nous ? ... Rarement ... quand elles ne tombent pas dans l'oubli ! Par contre d'autres savent les exploiter, à notre insu, à notre détriment souvent ... (universitaires, CLEMI...)

UN MOUVEMENT FREINET SANS "Histoire" EST UN MOUVEMENT CONDAMNÉ À SE DILUER DANS LE FATRAS DE TOUTES LES RÉCUPÉRATIONS À VENIR !

Les racines culturelles (au sens plein du terme) de la pédagogie Freinet ne doivent, ne peuvent pas être ignorées par ses adeptes . La diversité et le foisonnement des idées et des personnes qui ont construit, qui construisent la P.F. est une réalité bien vivante . Un passé, un présent et un devenir qui interpellent nos zélateurs comme nos détracteurs ...

Il y a des "mémoires" que l'on se doit de sauvegarder, que ce soit celles des protagonistes importants ou celle du plus modeste des "militants". En effet, chacun des Groupes Départementaux de l'ICEM (ou CEL avant 1945) a eu, a une activité autonome et originale, et sa création comme son développement ou non sont liés à des considérations et à des facteurs qui lui sont propres. Bien sûr il y a des personnalités fortes qui surent être les moteurs d'une dynamique, mais celle-ci fut toujours en liaison dialectique avec les aspects politiques, sociaux, économiques et syndicaux ... d'une époque .

I.C.E.M., ta mémoire fout l'camp !

Avec la disparition progressive des pionniers (Roger Lallemand et Honoré Alziary tout récemment...) se perd, se perdra un idéal de fraternité d'hommes et de femmes venus d'horizons parfois très opposés, mais qui avaient su mettre en chantier un vaste mouvement international au service de l'Enfance, pour la Paix dans le monde, et contre l'exploitation de l'Homme par l'homme .

C'est la raison pour laquelle s'est mise en place aux Journées d'Etudes d'Andernos une " Commission Histoire et Gestion du patrimoine du Mouvement Freinet " qui va entreprendre de rassembler informations et documents encore inédits ... dans le but de les répertorier, les classer et ... de les éditer .

Grâce aux "Amis de Freinet", et en coordination avec eux, cette Commission Histoire (composée pour l'instant d'E. & M. Thomas, P.Yvin, M.Barré, D.Roycourt, C.Guihaumé, H.Portier ...) s'efforcera de collecter écrits, films, photos, interviews ... provenant de la recherche historique pure, comme des résultats des investigations des groupes départementaux. Il y a une moisson de documents à récolter, documents rarissimes et qui apportent toujours un éclairage intéressant sur la PF.

La chasse aux TRÉSORS est ouverte ! (sans permis)

Un Exemple :Le Groupe Girondin de l'Ecole Moderne a "relancé" ses "Anciens" avant les J.E.

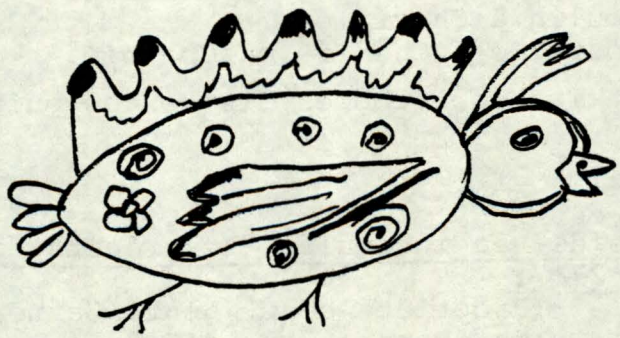
Résultats : des journaux de classes, des photos, des brochures, et des films Pathé-Baby (1937 : l'Ecole de Vence avec sans doute des petits réfugiés espagnols. L'Ecole de Pellegrue de Charlotte Audureau dans les années 30 avec les enfants à l'imprimerie), etc...

Ne laissez pas piller ces archives par un brocanteur, par un fouineur incompétent, un charognard quelconque ...

Fouillez vous-mêmes les greniers des écoles (surtout de campagne...) et à plus forte raison quand y séjourna un enseignant "freinet".

Recherchez, interrogez et enregistrez les "Anciens" que vous connaissez, dont vous avez entendu parler ... ou leurs descendants ...

Constituez un noyau "Histoire du G.D." dans chaque département. C'est de plus passionnant, enrichissant et très formateur !
Faites une liste des adhérents CEL-ICEM de votre G.D. depuis les origines (Le livre "Naissance d'une pédagogie populaire" donne des noms ...). Et puis organisez des rencontres (pédagogico-gastronomiques) avec les anciens ... qui sont toujours très prisées !



POUR TOUT CLASSER :

● GESTION " Cinéma " : Henri Portier - rue du Dr Vallon - 84400 APT

1) Films "anciens" (présentés aux J.E. d'Andernos)

- 4 heures ont été mises en support vidéo "master" 3/4 pouce BVU .
- Une sélection et des commentaires restent à effectuer .
- Seront ensuite produites des cassettes VHS qui seront diffusées auprès des G.D. et des individus (pourront servir à la présentation du Mouvement, son historique, son fonctionnement ...)

2) Films "Le Cinéma dans nos classes" (présentés aux J.E. d'Andernos)

- 17 heures stockées en "master" BVU .
- 5 projets de cassettes VHS d'une heure, de films et films d'animation réalisés par des enfants et adolescents du C.P. à la 3ème .

Une étude est en cours auprès de la SACEM-SDRM pour les droits, et auprès d'une maison de duplication en vidéo .

● GESTION des ÉCRITS, PHOTOS : Emile Thomas - 18 rue de l'Iroise 29200 BREST

Bulletin "Amis de Freinet". Abonnement : Marie-Louise Crochet 9 rue de Grandvilliers - 60000 BEAUVAIS

(2 Nos par an - 80 pages - 40 Francs)

● GESTION des TÉMOIGNAGES SONORES : Pierre Guérin - BP 14 - 10300 Ste SAVINE

- Cassette "Freinet par lui-même" - 170 Francs à commander à PEMF .

Henri PORTIER

Claude GUILHAUME

mes glanes...

I

3 sarthois participèrent activement à la vie du Mouvement dès 1926:

Louis Leroux à Neuvillette en Charnie
Ernest Roulin à Chevillé
Robert Coutelle à Chemiré en Charnie.

J'ai actuellement les photocopies des textes suivants imprimés par les élèves.

Pour Louis Leroux:

a) deux livres de vie intitulés "Les récits de la Charnie" année 1926-27. *
(Propriété de Mr Henri Garreau auteur du poème "Pendant que j'écosse les haricots" cité dans Les Amis de Freinet N°17 page 26, reproduction vraisemblablement d'une Gerbe qui introduisit une "coquille" par rapport au poème original.)

b) "Quelques notes d'histoire sur Neuvillette en Charnie" (juillet 1927)

c) "Contes et récits de Neuvillette en Charnie" (juillet 1928)

d) "Neuvillette ce que disent les noms de lieux" (juillet 1929)

e) "Neuvillette bribes d'histoire" (juillet 1930)
(Propriété de M Kerhoas, directeur d'école à Sablé, dernier instituteur de Neuvillette)

Pour Robert Coutelle:

a) "Chemiré étude des noms de lieux, villages, fermes, terres" (1928)

b) "Chemiré histoire des écoles" (1929)

c) "Chemiré autrefois" (sans date)
(Propriété d'anciens élèves de M Coutelle habitants à Chemiré en Charnie)

QUESTION : Qui, parmi les pionniers du Mouvement, pourrait me donner des souvenirs sur Louis Leroux, Ernest Roulin et Robert Coutelle?

* Ces deux "livres de vie" de l'année 1926-1927 sont parmi les quelques premiers "livres de vie". Le N°7 d'octobre 1927 cite sur la liste des adhérents de "l'Imprimerie à l'école", Louis Leroux en onzième nom et Robert Coutelle en vingtième: il y avait alors 35 adhérents en France et 5 à l'étranger.

Qui connaîtrait des livres de vie antérieurs à l'année 1926-1927?

. Paul Robin à l'Orphelinat Prévost à CEMPUIS (1880 - 1894) acquit une imprimerie qui servit à ses élèves...

. Avant de se donner la mort, en 1912, Paul Robin légua cette petite imprimerie à LA RUCHE de Sébastien Faure. (Cf page 120 du livre de Roland Lewin "Sébastien Faure et La Ruche")...

. "Vers le mois de mai 1939, j'ai reçu une lettre de FREINET. Voici en son esprit ce qu'il y avait dans sa lettre:
"Chers amis. Je viens de recevoir une lettre de MASBOU, Directeurs de l'Education Nationale dans la Seine. Il me signale qu'il va y avoir à l'Institut Gabriel Prévost à Cempuis, deux postes vacants pour la rentrée d'octobre. Nous aimerions bien y nommer un ménage entraîné aux méthodes actives... à un enseignement ouvert sur la vie, etc etc Pouvez-vous m'en recommander un de votre Mouvement..."
Et Freinet de nous dire: j'ai pensé à vous. Renseigne-toi, va voir...J'aimerais bien que tu acceptes (que vous acceptiez)... donne moi vite ta réponse. J'espère que tu me donneras ton accord.
Nous y sommes allés, nous avons vu, nous avons compris ce qu'il y avait à faire dans cet Institut fermé sur la vie...Nous avons dit oui. Freinet a communiqué notre adresse à Masbou qui a fait tout le nécessaire pour nos exeat et nous avons reçu nos nominations. .....

(extrait d'une lettre de Roland MORTREUX à Claude Guihaumé du 17 avril 1989)

Roland et Jeanne MORTREUX enseignèrent à Cempuis jusqu'en 1947.

R. et J. Mortreux ont tout perdu durant la guerre 1939-45. En témoignage d'amitié ils avaient offert à Marthe Jaillette (directrice de l'école de Werwicq Sud et "Freineétique") trois reliures de journaux scolaires de leurs écoles et de leur correspondant Jean Simond d'Arbusigny (Hautes-Savoie). (J.Simond fut secrétaire général de la Féderation Française de Crémation.)

"Les langues déliées" 1932-1934 école de Mouchin
"Contes Savoyards" école d'Arbussigny
"Au pays du lin" école de Werwicq Sud)1935-36
"Au bord de la Lys" " "

R et J Mortreux m'ont adressé ces trois volumes ainsi que deux bulletins du GROUPE DU NORD des AMIS DE L'ECOLE NOUVELLE (gérant R-Mortreux):

N°18 avril juin 1934 "L'ECOLE NOUVELLE"
N°13 janv fév 1933 "L'ECOLE NOUVELLE ET LA PAIX par R Dottrens"

Considérant ces documents comme des éléments de l'ensemble des pièces à rassembler pour constituer les ARCHIVES, la MEMOIRE du MOUVEMENT FREINET je puis en faire des photocopies.

* Comme on les raillait d'être. Les temps ont changé mais l'I.A. adjoint en Sarthe écrit dans un rapport de décembre 1988 "...adepte des techniques de l'I.C.E.M. (adepte: celui qui est initié aux mystères d'une doctrine, d'une secte, d'une science - Littré -)



L'enseignement de la langue ne doit pas commencer par la lecture de la pensée des autres mais par l'expression individuelle par la parole, le dessin, le chant, la mimique, l'écriture.

Nos techniques doivent faire naître chez les enfants non seulement le besoin d'écrire, mais aussi le désir de lire la pensée des autres et de socialiser par la lecture. L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE et les ÉCHANGES INTERSCOLAIRES sont les meilleures techniques qu'on puisse offrir à ce jour pour l'obtention de ces résultats.

L'enseignement de la langue doit être au début essentiellement affectif. Il doit partir, toujours, de la vie et de l'intérêt des enfants et être sans cesse lié à cet intérêt pour qu'il se fasse exclusivement en fonction de la vie.

Si cette condition essentielle est remplie, on pourra, en attendant que les conditions idéales pour la généralisation d'un tel enseignement soit remplies, prévoir, pour satisfaire aux contingences diverses, des exercices d'entraînement pour aider les enfants à acquérir plus rapidement le mécanisme de la lecture et de la rédaction.

Mais ne croyez pas, par ces exercices, faire aux enfants des idées et une compréhension nouvelles plus étendues, car vous retomberiez dans l'erreur scolastique dont nous avons dit le danger. La vie et l'activité à la base. Nos exercices scolaires peuvent seulement utiliser l'élan ainsi donné pour précipiter des acquisitions qu'on juge essentielles dans le moment présent.

C. FREINET.

———:———

L.MAWET

"Lecture Globale à l'école populaire"

- 1940 - page 3 -

Le texte ci-contre de C.FREINET figure page 3 dans une édition datée de 1940 de "LECTURE GLOBALE à L'ECOLE POPULAIRE" de Lucienne MAWET.

J'ai retrouvé cette édition l'an passé. Ed. "Education Populaire" Braine-l'Alleud Belgique.

Cette édition mérite notre attention car Henri LANDROIT m'écrit le 12 avril 1989:

> "L'édition que nous avons en archives à Bruxelles ne comporte pas le texte de C.Freinet en page 3. Il y a eu probablement deux éditions la même année...
>
> A mon avis, le texte de C.Freinet est un texte original mais je ne puis te l'assurer..."

L.Balesse dans "FREINET EN BELGIQUE" (page 261-262) signale:

- qu'une édition fut envoyée aux abonnés à l'EDUCATION POPULAIRE en remplacement des journaux de janvier-février 1940
- "qu'heureusement cette brochure "Lecture Globale à l'Ecole Populaire" a connu plusieurs éditions..."
- "une édition revue" en 1949;
- deux B.E.N.P. (N°7) "Lecture globale idéale" par L.Mawet, l'une en 1938 et l'autre en 1950 "remise à jour";
- une édition cubaine en 1959 (alors que l'édition de 1940 signale que "cet ouvrage est traduit en Espagnol, pour l'Amérique Centrale par JOSE VIRGILI")

J'ai comparé la B.E.N.P. N°7 d'avril 1938 "Lecture Globale Idéale par l'Imprimerie à l'Ecole" et "Lecture Globale à l'Ecole Populaire"(1940) et je dois reconnaître qu'il s'agit de deux publications différentes. On ne peut parler de deux éditions d'un même ouvrage, même si l'esprit est le même.

Je désirerais comparer avec la B.E.N.P. de 1950 "remise à jour": Qui l'a ???

Une fois encore force est de constater qu'il nous faut TOUT ARCHIVER, TOUT CONTROLER, TOUT ANALYSER: la moisson fut faite et engrangée en hâte, dans des années troublées, à nous de nous y retrouver!

Dernière remarque: ce texte de C.Freinet précède la préface de Ad. Ferrière qui se termine ainsi:

"Les travaux des Freinet, des Delaunay, des Mawet et de leurs collaborateurs et des chercheurs travaillant sur la même voie, rendent un service immense à la cause tout entière de l'éducation nouvelle. Il y a quarante ans, il y a vingt ans même, celle-ci ne considérait que les grands principes centraux; elle manquait de techniques détaillées. Ces techniques, inaugurées par ce génie de la psychologie de l'enfant que fut le Docteur Decroly, naissent sous nos yeux, se développent au feu de l'expérience concrète, vont même être de mieux en mieux à la portée de tout éducateur intelligent. Et cette constatation insuffle aux "anciens" prêts à se décourager, un grand, un très grand espoir en l'avenir."

C.Guilhaumé

L. MAWET.

LECTURE GLOBALE

A L'ECOLE POPULAIRE

(PRÉFACE DE A. FERRIÈRE)

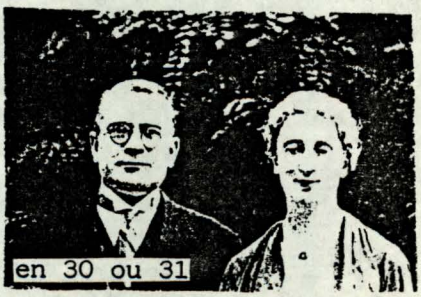
PRIX : 2 BELGAS.

EDUCATION POPULAIRE
(Association sans but lucratif)
BRAINE-L'ALLEUD (Belgique)
— 1940. —

Notes Biographiques

Ces "Notes biographiques" sont rectifiées par rapport à celles parues dans le bulletin N°50 des "Amis de Freinet" (décembre 1988) et complétées.

Rémy BOYAU (1890 - 1967)



Sympathisant des thèses anarchistes, membre de l'obédience du Droit Humain dans la Franc-Maçonnerie, il a été gravement blessé à Verdun au début de 1916. (citation et médaille militaire).

Instituteur avec sa femme Odette (née Valentin) à Camblanes en Gironde, on le retrouve à St Médard en Jalles après son "affaire" en 1933, puis professeur au Cours Complémentaire Paul Lapie de Caudéran .

Passionné de cinéma il organisera dès le début des années 20 une Cinémathèque Girondine de l'Enseignement Laïc avec quelques amis, puis animera la sous-commission du Cinéma scolaire du syndicat.

Il rejoint le Mouvement de "l'Imprimerie à l'Ecole" lancé par Célestin FREINET au sein de la C.G.T.U. (revue : "l'Ecole Emancipée") à la Fédération de l'Enseignement Unitaire .

Chargé dès 1927 des activités "Cinéma" au Congrès de Tours de "l'Imprimerie à l'Ecole", il organisera remarquablement la Cinémathèque coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.) grâce à une Coopérative d'achat de matériel de projection Pathé-Baby en 9,5 mm, et à l'achat pour location de tous les films documentaires du Catalogue Pathé-Baby. L'activité de la Cinémathèque au sein de la C.E.L. dont le siège social est à Bordeaux avec des administrateurs girondins, est très bénéficiaire et permettra de financer d'autres activités peu rentables (éditions). Ceci durera jusqu'en 1939 . La Cinémathèque Coopérative, par son action dans toutes les organi-

sations laïques (y compris au Syndicat National de la C.G.T.), aura contribué à équiper la plupart des écoles qui achèteront du matériel cinématographique entre les deux guerres (et concurrenceront ainsi les écoles confessionnelles où les prêtres avaient très tôt compris et introduit le cinéma).

1930

Membre actif de la Fédération Unitaire de l'Enseignement, il anime le Syndicat de la Gironde; Anarcho-syndicaliste il milite au sein de la tendance Ligue Syndicaliste qui fait front avec la Majorité Fédérale de la Fédération contre la tendance communiste M.O.R. (Minorité Oppositionnelle Révolutionnaire) qui tente d'y obtenir la majorité, comme à la C.G.T.U. .

1931

Avec son ami Michel COLLINET, professeur de mathématiques à Paris, et la C.E.L., il confie à Yves ALLEGRET la réalisation d'un court métrage à caractère social et politique : "La Pomme de Terre" ou "Prix et Profits".

1932

Congrès de la Fédération Unitaire de l'Enseignement à Bordeaux présidé par Odette BOYAU .
Rémy Boyau participe toujours aux activités de la Ligue Syndicaliste alors que Michel Collinet qui a quitté la Ligue Communiste (Parti trotskyste) a rejoint la Majorité Fédérale.
Après le Congrès C.E.L. de Bordeaux, FREINET attaquera en octobre "l'Ecole Emancipée", revue de la Fédération Unitaire, comme faisant partie de ces revues " ancien modèle qui machent la besogne aux éducateurs et qui emploient des méthodes désuètes flattant et encourageant la routine, mais sont indignes de véritables éducateurs ..." et il ajoute que sa revue "l'Educateur Prolétarien" -qui vient de paraître- fera hautement concurrence à "l'Ecole Emancipée".
- La Fédération Unitaire, attaquée de toute part, et en butte aux Staliniens de la M.O.R. (tendance à laquelle appartient Freinet) sera aux bords de l'effondrement .
- Article de Rémy BOYAU pour "Prix et Profits" dans le N°1 de l'Educateur Prolétarien d'octobre 32 .
- Nuit du 1 au 2 décembre, débuts de "l'affaire Freinet" à St Paul de Vence .

1933

Sur la pression des journaux de Droite, le Ministre de l'Education Nationale, Anatole DE MONZIE (qui s'illustre dans l'affaire Freinet!) adresse une circulaire aux Inspecteurs d'Académie pour qu'ils sévissent contre les instituteurs pacifistes .
- 26 Mai, début de "l'Affaire Boyau" à Camblanes (réédition de "l'affaire Freinet") ; puis "affaire ROGER" (autre responsable de la Cinémathèque) dans le Nord .
- Dans l'Educateur Prolétarien d'octobre 33, Rémy Boyau se montre désabusé par l'échec de la souscription pour "Prix et Profits".

1934

La Fédération Unitaire défend les instituteurs sanctionnés (très nombreux) dont FREINET et BOYAU ...

1935

Pressentant la réunification syndicale C.G.T.-C.G.T.U., Rémy BOYAU avec son ami Jean BARRUÉ (professeur de Math - Anarchiste) entraîne son Syndicat de la Gironde au Syndicat National (C.G.T.).

Jusqu'à la déclaration de guerre

il reste responsable de la Cinémathèque C.E.L., ainsi que des recherches pédagogiques en ce domaine .

1940-1945

Il participe avec sa femme à la Résistance, et sera médaillé de la Résistance à la Libération .

Après guerre

Il fera partie du groupe qui va reconstruire la C.E.L. autour de Freinet .
Retraité, il va se consacrer à la Franc-Maçonnerie (Au grade le plus élevé - 33° en 1946) dans l'obédience du Droit Humain, dont il écrira l'Histoire en 1962, en ayant été le Président de la Fédération française, et membre du Suprême Conseil Mixte International;
Sa femme Odette (1891 - 1956) en sera également le Président de la Fédération française à partir de 1954 .

ACTIVITÉS de Rémy BOYAU

pendant la Résistance
et à la Libération

- S'est procuré et a remis de fausses identités
- A aidé des parachutistes américains à passer en Espagne
- A hébergé des " terroristes " recherchés par la Milice et la Gestapo
- A été :
  + Responsable des 3 groupes suivants du Haut-Médoc Secteur de ST Médard en Jalles :
    - Kléber DUVIGNERS
    - Fernand LABROUSSE
    - Fernand CAMPO
  + Commandant militaire du secteur de St Médard en Jalles
  + Membre du Comité de Libération
  + Président du Comité cantonal de Libération du Canton de Blanquefort
  + Membre du Comité provisoire de réorganisation des syndicats C.G.T.
  + Responsable du regroupement des femmes et de la culture et des loisirs ouvriers
  + Au Comité Directeur du Front National* de Gironde

A été :

- démissionné d'office par Vichy en 1941
- réintégré en novembre 1944
- dans l'intervalle : employé de commerce, chef du personnel et de la comptabilité aux établissements Maurin, puis directeur de la Coopérative à succursales de St Médard en Jalles .

* Note de la rédaction: Rien à voir avec le F.N. d'aujourd'hui.

Paris, 12 janvier 1989.

Cher Monsieur, M. Emile Thomas m'a transmis de votre part le n° des Amis de Freinet, de décembre 88, n° 50, dans lequel se trouve votre article sur Histoire et Cinéma. J'ai été émerveillé par les précisions que vous avez rêvées au sujet du film d'Yves Allégret et de toutes les personnes qui l'accompagnaient. A cette époque, Y. Allégret était mon beau-frère, et tous ceux que vous citez étaient mes amis et camarades. Vous faites très bien revivre ce milieu artistique et politique, et je me souviens très bien des réunions où Prévert, Desnos, Duhamel, Boyer et Jean-Louis Barrault, apportaient leur soutien esthétique à l'activité de la Ligue Communiste! Malheureusement, je n'ai conservé aucune archives de ces moments si vivaces.

J'avais suivi de près l'action de Freinet, dont les principes restent toujours valables. Evidemment, les circonstances dans l'enseignement ont beaucoup changé, mais pas tellement les problèmes. Le qui est fâcheux aujourd'hui, c'est que l'extension de l'enseignement aux formes vivantes de la vie, envisagé par toutes sortes de moyens techniques, est tombé sous la coupe des financiers, aujourd'hui comme hier. Raison de plus pour défendre les idées de Freinet!

Avec mes remerciements et mes sentiments les meilleurs. Pierre Naville

Lettre transmise
par H.Portier

Pierre GUERIN

ETE 1989

Pour la première fois depuis 35 ans, les 10 ou 12 jours de rencontre de travail du secteur audiovisuel ICEM ne pourront pas se dérouler !

1989.... une date en quelque sorte ....

En effet ,le projet d'Université d' été qui devait se tenir à La Roche / Yon a été refusé par le ministère . Les camarades de Vendée et les différents animateurs d'ateliers du secteur , réunis aux Journées d' Etudes de l' ICEM à Andernos à Paques, ont préféré reporter à l' an prochain, "année des stages " (1989 est année de congrès).

Il ne leur a pas semblé possible de pouvoir mettre sur pied une rencontre" qui couterait très cher" sans la subvention . Il faut complètement revoir le problème de ces rencontres d' été qui ,maintenant , surtout en vidéo , necessitent un matériel de cout très élevé .

Regrets de tous ...." Ca va nous manquer " dixit" des camarades .. C'est certain.. .Regrets des plus anciens encore actifs qui avaient lancé tout ce secteur et compris que ces recontres de travail, familiales et amicales étaient indispensables pour atteindre la cohérence pédagogique et l' efficacité necessaires à la naissance et au développement de réalisations qui ont été marquantes :

- plus de 140 heures de documents sonores édités
- plus de 1344 dispositives éditées , (inédites à 95%)
- plus de 228 disques et cassettes
- plus de 1650 émissions de Radio de service public francais et aussi à l'étranger, dont par exemple ces moments exceptionnels d' échanges en direct lors des multiplex mondiaux entre jeunes en 1960 1961 et 1962 ,avant l' êre des satellites et des télécommunications performantes .

Surtout des milliers heures de joie ,de découvertes, d'émotion , de satisfaction intellectuelle, pour des milliers d'enfants dans des centaines de classes, et pour des centaines de" témoins " enregistrés, qui, par leurs paroles, ont légué à l' Avenir , des tranches de leur personnalité, de leur intimité .

Tout ceci a été possible grâce à un travail coopératif, à la participation de professionnels de la communication radiophonique comme Jean THEVENOT par le passé , comme Paul ROBEERT actuellement, à l' apport de techniciens comme Gilbet PARIS et grâce à la tenacité de quelques camarades, a un investissement humain et matériel continu sans lequel rien ne peut se faire . Aussi parce que la pratique coopérative nous a permis de passer au-delà des frictions épidermiques qui nous démangent tous parfois plus ou moins .

Grace aussi au fait que certains ont accepté de s'enfermer dans " cette spécialité" afin que nous puissions proposer une pédagogie de qualité en audiovisuel et des éditions performantes .

Ces propos sont ils ceux d'un enterrement ?
Je ne pense pas . Nous sommes certainement en MUTATION .
S'il n'y a pas de "grand stage" cette année, des réunions de travail se dérouleront cependant .

VIDEO : Début Mai , le groupe vidéo ,chez les Bellot en Vaucluse plusieurs jours de travail pour approvionner la vidéothèque coopérative, riche de témoignages de la pratique par les jeunes de cette technique très complète , dans le même esprit d'appropriation de l'outil de communication que celui que nous avions défini dès l' intégration du magnétophone dans les classes, voici 40 ans .

CINEMA: Le groupe cinéma avec Henri Portier et JC Doussin terminera les sélections et la mise en forme de tout un lot de cassettes vidéo
- sur l'histoire du mouvement Freinet
- sur la réalité de la pratique du cinéma d' animation dans les classes

SON : Devant la réalité que vous pouvez constater en magasin et sur les catalogues: la raréfaction des magnétophones à bande necessaires pour le montage, et l'intéret porté d"abord à la vidéo, le son est une activité .. en baisse ...j'ajoute *:provisoirement....*

En baisse jusqu'au moment où les usagers de la vidéo constatent la difficulté à obtenir un bon son dans leurs réalisations ... et par la même l'importance, bien souvent insoupçonnée,du son dans la vidéo pour la participation émotive du téléspectateur.
Et à ce moment là peut parfois tarder à se manifester .. et seulement s'il existe un certain niveau d'exigences.
Je répète que l' essentiel est le travail de traitement de l'information par le montage .Que les acquis viennent au cours de la pratique de la vidéo ou de l'enregistrement sonore , peut importe, ce qui compte c'est la mise en place d'attitudes et de méthodes de pensée et de travail qui seront intégrées dans le comportement ultérieur des jeunes.
C'est simplement moins onéreux de le faire à partir de la matière sonore enregistrée,mais il parfaitement normal que jeunes et enseignants soient plus séduits par l' audiovisuel vidéo malgré les difficultés rencontrées, que par le son .
A nous de posséder une maitrise suffisante du son et de l'image pour que leur travail dépasse la simple découverte et atteigne l'authentique communication de qualité .
Mais vous voyez la faille: ces rencontres ne sont pas des moments de formation pour de nouveaux camarades désireux d'intégrer ces techniques de communication dans leur classe ... Il ne faut pas que cette situation s'éternise ... ..

RESTE QUE LE SON à LUI SEUL EST TOUJOURS UNE TECHNIQUE DE COMMUNICATION DONT LA PRATIQUE QUOTIDIENNE MERITERAIT DE SE POURSUIVRE

La maitrise de la vidéo, le matériel necessaire ne sont pas encore partout.

De plus , nous avons des éditions qui continuent:

Le LIVRE- CASSETTE DOCUMENTAIRE est un SUCCES, il est servi à plus de 4600 souscripteurs .

Certes ,les exigences pour l' édition et pour le travail quotidien en classe ne sont pas les mêmes . Je ne voudrais pas effrayer ..(. Nous avons des réserves de matières sonores passionnantes pour plus de 3 ans d 'édition de LIVRES- CASSETTES .)

Je dois cependant dire que sans les exigences de qualité manifestées dans les enregistrements quotidiens réalisés par le passé dans les classes ,bon nombre de BT SON n'auraient pas vu le jour .. Et ça aurait été dommage ..Les synthèses sur la vie depuis le début du siècle et par exemple encore ce dernier livre cassette "NOS ELUS" .réalisé dans les classes des Bertet n'auraient pu être éditées.

Aussi, sans vouloir donner de leçon , j'interroge quand même tous les camarades, surtout les moins agés que nous, pour leur demander s'ils ne trouvent pas anormal que la mise au point de la majorité des éditions sonores et souvent la prise de son se fasse grâce aux ainés. Cette année encore ,une rencontre de travail intensif se tiendra en mai près de Poitiers

Il est heureux que quelques unités de plus jeunes viennent également ,mais ce n' est pas assez important pour assurer une relève .Il y a un problème je dois le répéter.

PRESENCE SUR RADIO FRANCE: COLLECTE ANNUELLE A L'OCCASION DE "CHASSEURS DE SON" 1989.

La rencontre d' été offrait aussi la possibilité de discuter autour des réalisations des classes et de connaitre les réactions des autres à l' écoute des bandes .

Cette possibilité disparait .

Et malheureusement à un moment où cette année, il est proposé des thèmes interessants , voyez dans ce bulletin les informations montrant les possibilités qui sont offertes .

Il serait adroit ,je crois ,de profiter de ces tremplins pour faire connaitre notre adhésion aux options intellectuelles et politiques proposées et manifester la qualité de nos orientations pédagogiques ...

Aussi , grace à l' atelier de St Savine , je me propose d'être à **votre disposition** pour informations, copies de qualité, conseils etc

Cependant , n'attendez pas le dernier moment... (il y a le congrès de Strasbourg à partir du 20 Aout .. il serait alors trop tard ..)c'est DES MAINTENANT qu'il faut le faire et dès que la réalisation est achevée.

C'est dit ... J' ATTENDS BEAUCOUP DE BANDES .

AMITIES à TOUS

EN COUVERTURE : Célestin Freinet à Saint-Paul, dans le local de la CEL.



Cassette réalisée par les « Amis de FREINET » et le secteur audiovisuel de l'Institut coopératif de l'École moderne, particulièrement : Raymond et Marie-Rose DUFOUR, Marcelle DRILLIEN, Renée et Émile BRILLOUET, Marcel DAOUST, Renée et Robert DUPUY, Yvon CHALARD, Paulette et Pierre CHAILLOU, Jean et Malou FRABOULET, Fernand et Nelly LECANU, Jakie MAJUREL, Odette et Maurice PAULHIES, Jocelyne PIED, Paulette QUARANTE, Denise et Paul POISSON, Marie et Emile THOMAS, Andrée et Alexandre TURPIN.

LIVRE : Michel BARRÉ.

COORDINATION : Pierre GUÉRIN, Gilbert PARIS, Jean-Pierre JAUBERT.

Ce livre-cassette d'une heure vous permettra d'écouter les seuls témoignages oraux qui existent de Célestin Freinet.



Interrogé dans les dernières années de sa vie, Célestin Freinet s'exprime sur l'essentiel de ce qu'il a inlassablement répété, modelant les orientations pédagogiques qui ont fortement influencé l'école de cette seconde moitié du XX[e] siècle.

Quelles ont été ses motivations, sa démarche ? Comment situe-t-il ses choix éducatifs face à l'évolution de la société ? Comment caractérise-t-il un mouvement coopératif d'éducateurs ?

Ses propos vous surprendront bien souvent par leur modernité.

Le livre est un guide illustré résumant les moments essentiels de l'itinéraire de Célestin Freinet et du mouvement de l'École moderne.

L'écoute de la cassette apportera à certains une découverte, à d'autres une synthèse d'éléments connus, à tous l'approche sensible d'un grand éducateur.

Michel BARRÉ - Pierre GUÉRIN

SOMMAIRE DE LA CASSETTE

1. FREINET et ensuite René DANIEL racontent comment sont nés, après 1920, les « Techniques Freinet » et le Mouvement coopératif de l'École moderne.

2. Lors d'une rencontre avec des parents et des enseignants, en 1958, à Neuchâtel (Suisse), FREINET s'exprime plus complètement sur une conception de l'éducation dans une société en perpétuelle mutation. L'enfant et l'homme doivent être capables d'analyser et de s'adapter à des situations complexes et mouvantes, tout en résistant à l'aliénation et en gardant la capacité de modifier cette société. Des propos d'une surprenante actualité...

3. Dans un dernier document sonore, FREINET, en évoquant la variété des techniques de l'École moderne, montre les multiples approches possibles d'une pédagogie pourtant unitaire ainsi que la diversité d'un mouvement auquel la coopération donna une incontestable cohésion.

Quelques repères chronologiques

Octobre 1896 : Naissance de Célestin Freinet à Gars (A.-M.).
Octobre 1912 : Freinet entre à l'école normale de Nice.
Août 1914 : **Début de la Première Guerre mondiale.**
Avril 1915 : Freinet est mobilisé.
Printemps 1917 : **Échec des offensives alliées sur le front du Nord.**
Octobre 1917 : Freinet est grièvement blessé.
Janvier 1920 : Freinet est nommé instituteur à Bar-sur-Loup.
Décembre 1920 : **Scission entre socialistes et communistes à Tours.**
Août 1922 : Voyage de Freinet à Hambourg.
Octobre 1922 : **Mussolini prend le pouvoir en Italie.**
Août 1923 : Freinet participe au congrès de l'Éducation nouvelle à Montreux.
Janvier 1924 : **Mort de Lénine ; Staline devient le chef de l'URSS.**
Octobre 1924 : Freinet introduit l'imprimerie dans sa classe.
Juillet 1925 : Freinet participe à un voyage en URSS.
Octobre 1926 : Mise en place progressive du mouvement de l'Imprimerie à l'école.
Août 1927 : Premier congrès du mouvement.
Octobre 1928 : Freinet est nommé à Saint-Paul-de-Vence.
Février 1932 : Naissance de la collection BT.
Décembre 1932 : Début de la campagne contre Freinet.
Janvier 1933 : **Hitler accède au pouvoir en Allemagne.**
Avril 1933 : Violences devant l'école de Saint-Paul-de-Vence ; Freinet se met en congé.
6 février 1934 : **Émeute d'extrême droite à Paris, la gauche se ressoude pour faire face au danger.**
Octobre 1935 : Freinet ouvre son école à Vence.
Juin 1936 : **Gouvernement de Front populaire à Paris.**
Juillet 1936 : **Putch de Franco, guerre civile en Espagne.**
1937 : Freinet accueille des petits réfugiés espagnols.
2 septembre 1939 : **Déclaration de la Seconde Guerre mondiale.**
Mars 1940 : Internement de Freinet comme suspect.
Octobre 1941 : Freinet est libéré par le gouvernement Darlan ; il se retire dans les Hautes-Alpes.
Printemps 1944 : Freinet rejoint le maquis de Beassac.
Août 1944 : Freinet participe au Comité de Libération de Gap ; il ouvre un centre scolaire pour les petits réfugiés.
Octobre 1945 : Réouverture de l'école Freinet, relance de la coopérative.
Décembre 1947 : **Scission au sein de la CGT.**
Printemps 1949 : Sortie du film ***L'École buissonnière.***
Mai 1950 : Premières attaques de ***La Nouvelle Critique*** **contre Freinet.**
1957 : Création de la FIMEM (Fédération internationale des mouvements d'École moderne).
Octobre 1966 : C. Freinet meurt à Vence et se fait inhumer à Gars.



les congrès freinet

de 1927 à 1989

M. et E.THOMAS

Nous avons coutume de numéroter les Congrès Ecole Moderne à partir de la création de l'I.C.E.M. au Congrès de DIJON (Pâques 1947), mais en ajoutant toutefois, les 2 Congrès de la C.E.L. d'avant-guerre: celui d'ORLEANS (1938) et celui de GRENOBLE (1939).

Voici ce que C.FREINET écrivait, à ce sujet, dans l'EDUCATEUR N°3 du 1er novembre 1946:

> "...Notre Mouvement a d'abord, au cours des années de démarrage, tenu ses Congrès annuels à l'ombre et sous les auspices des Congrès de la Fédération de l'Enseignement. Puis, il a volé de ses propres ailes, à partir de 1936, en tenant des Congrès spéciaux à Pâques.
> Le premier de ces grands Congrès eut lieu à ORLEANS (en 1938); le deuxième fut notre inoubliable Congrès de Pâques 1939 à GRENOBLE. Notre prochain Congrès de DIJON continuera la tradition, mais dépassera sûrement en importance et en portée, tout ce que nous avons réalisé jusqu'à ce jour..."

En fonction de cela, voici la liste complète des Congrès FREINET (avec des appellations différentes) de 1927 à 1989.

Avec une longue coupure
due à la seconde guerre mondiale
1939-1945

CONGRES DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

I. Début août 1927 à TOURS

II. Début août 1928 à PARIS
(création de la C.E.L.)

CONGRES DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE ET DE LA C.E.L.

III. Début août 1929 à BESANCON
IV. " " 1930 à MARSEILLE
V. " " 1931 à LIMOGES
VI. " " 1932 à BORDEAUX
VII. Début août 1933 à REIMS
VIII. " " 1934 à MONTPELLIER
IX. " " 1935 à ANGERS
X. Pâques 1936 à MOULINS
XI. " 1937 à NICE

****

1er. Pâques 1938 à ORLEANS
2ème. Pâques 1939 à GRENOBLE

****

1939-1945

Coupure due à la guerre

****

ASSEMBLEE GENERALE DE LA C.E.L.

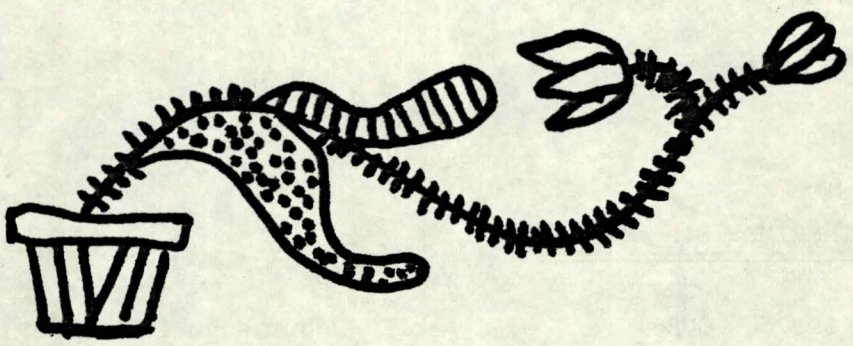
30 décembre 1945 à DEUIL (S. et O.)

STAGE NATIONAL DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Pâques 1946 à CANNES

CONGRES DE L'ECOLE MODERNE FRANCAISE

3ème. Pâques 1947 à DIJON
création de l'I.C.E.M.
4ème. " 1948 à TOULOUSE
5ème. " 1949 à ANGERS
6ème. " 1950 à NANCY
7ème. Pâques 1951 à MONTPELLIER
8ème. " 1952 à LA ROCHELLE
9ème. " 1953 à ROUEN
10ème. " 1954 à CHALON/s/Saône



CONGRES INTERNATIONAL DE L'ECOLE MODERNE

11ème. Pâques 1955 à AIX-en-PROVENCE
12ème. " 1956 à BORDEAUX
13ème. " 1957 à NANTES
Création de la F.I.M.E.M.
14ème. " 1958 à PARIS
15ème. " 1959 à MULHOUSE
16ème. " 1960 à AVIGNON
17ème. " 1961 à St-ETIENNE
18ème. " 1962 à CAEN
19ème. " 1963 à NIORT
20ème. " 1964 à ANNECY
21ème. " 1965 à BREST
Le dernier congrès animé par FREINET
22ème. " 1966 à PERPIGNAN
23ème. Pâques 1967 à TOURS
24ème. " 1968 à PAU
25ème. " 1969 à GRENOBLE
Création des "AMIS de FREINET"
26ème. " 1970 à CHARLEVILLE
27ème. " 1971 à NICE
28ème. " 1972 à LILLE
29ème. " 1973 à AIX-en-PROVENCE
30ème. " 1974 à montpellier
31ème. " 1975 à BORDEAUX
32ème. " 1976 à CLERMONT-FERRAND
33ème. " 1977 à ROUEN
34ème. " 1978 à NANTES
35ème. " 1979 à CAEN

****

Décision de principe

Congrès en août et Journées d'études I.C.E.M. à Pâques, en alternance (*)

****

CONGRES INTERNATIONAL DE L'ECOLE MODERNE

36ème. Fin août 1981 à GRENOBLE
37ème. Fin août 1983 à NANTERRE

CONGRES I.C.E.M. PEDAGOGIE FREINET

38ème. Fin août 1985 à LYON
39ème. " " 1987 à CLERMONT-FERRAND
40ème. Fin août 1989 à STRASBOURG

****

journées d'études i.c.e.m.

(*) Finalement, les J.E. se déroulent chaque année depuis 1980, au lieu d'alterner comme prévu, avec les Congrès.

1980 PAU
1981 CREIL
1982 AIX-en-PROVENCE
1983 VESOUL
1984 BAR-LE-DUC
1985 BEZIERS
1986 LORIENT
1987 BEAUMONT/s/OISE
1988 ALBERTVILLE
1989 ANDERNOS
1990 prévues à CAVAILLON



des amis nous ont quittés

Nous tenons à leur rendre hommage.

honoré alziary et roger lallemand

furent parmi les membres fondateurs, en 1969, de l'Association "AMIS de FREINET". H.Alziary en était l'un des vice-présidents et R.Lallemand le délégué départemental pour le Var.

Ces deux grands travailleurs de "la vieille garde" ont marqué la CEL et l'ICEM d'une profonde empreinte par leurs nombreux écrits et productions.

Les deux textes de M.Barré mettent l'accent sur tous les domaines où ils ont milité.

denise legagnoux

dans les Alpes-Maritimes, milita, particulièrement pour la défense des cultures régionales et aussi pour l'internationalisme.

simone leroy

fut une militante active dans les Côtes-du-Nord, dès après la 2ème guerre mondiale, malgré les grosses difficultés qu'elle dut supporter en pratiquant la pédagogie Freinet. Son premier Congrès fut celui d'Angers en 1949.

Elle s'intéressa plus particulièrement à l'Art Enfantin.

***

Les "AMIS de FREINET" assurent de leur sympathie les familles et amis de ces camarades.

Les Amis de Freinet ont ete doublement frappes par la disparition de deux des plus anciens militants.

Honoré ALZIARY

L'un des plus anciens militants , il fut sans conteste le premier à rencontrer Freinet parmi ses élèves, dans sa classe de Bar-sur-Loup, à la fin de l'année scolaire 1925-26. Elise Freinet raconte qu'il était accompagné d'un autre instituteur varois : Pascal qui, lui, refusa de franchir le pas décisif. Alziary fut convaincu d'emblée, introduisit l'imprimerie dans sa classe de Bras et se révèla ensuite un militant indéfectible. Oh! certes, marqué par l'anarcho-syndicalisme, il ne fut jamais inconditionnel de quoi que ce soit et ne craignait jamais d'exprimer une réticence ou un désaccord. Cela ne donnait que plus de netteté à un engagement qu'il ne mesurait pas.

Il fut président du Conseil d'administration de la CEL où sa bonhommie et son sens critique n'étaient pas superflus quand il fallait concilier les appréhensions des actionnaires avec la hâte de Freinet d'aller toujours de l'avant,à l'extrême limites des possibilités.

Il assuma longtemps seul le jumelage des correspondants et l'organisation des circuits d'échanges de journaux scolaires. Cela lui donnait une connaissance de la réalité des classes.

Malgré sa petite taille, aggravée par le handicap de sa marche déhanchée, sa silhouette était familière de tous les congressistes de l'Ecole Moderne, notamment sa jovialité spontanée, le sentiment qu'il donnait, dès le premier contact, d'être un ami de longue date. Nul ne fut moins que lui un "ancien combattant" de la pédagogie Freinet.

A Brest, vers Pâques 1965, avec quelques collègues de l'enseignement spécialisé, nous avions assisté à une séquence de classe comme cela se pratiquait alors dans les congrès. Alziary était parmi nous : bien des années auparavant, il avait terminé sa carrière dans une classe de perfectionnement. Intervenant dans la discussion, il évoquait ses élèves, sa classe, ses pratiques avec une telle authenticité, une telle fraîcheur que l'on avait l'impression que comme nous il venait de les quitter la veille des vacances. Impossible de le considérer comme un "ancien", il était simplement l'un d'entre nous.

Vers 1980, la revue Sexpol avait consacré un n° spécial à la vieillesse. Sans être un de ses lecteurs réguliers, j'avais tenu à lire ce numéro quand j'avais appris qu'Alziary faisait partie des interviewés. Je ne fus pas déçu, on le retrouvait en toute authenticité. J'appris aussi que le journaliste avait été très impressionné par la personnalité rayonnante de ce vieux militant.

Même quand l'âge et les problèmes de santé le rendirent plus rare dans les congrès, son attachement au mouvement et surtout à la coopérative ne se démentit jamais. Si la CEL lançait un appel, il était toujours l'un des premiers à répondre. Si l'on questionnait les militants sur l'opportunité d'une décision, il donnait son avis aussitôt, en rappelant modestement que son âge ne lui permettait plus d'être vraiment dans le coup. Pourtant son point de vue était rarement déphasé. De toute façon, il était réconfortant de sentir sa confiance et cette fidélité en amitié que l'on sentait indéfectible.

Aujourd'hui, des militants de tous âges sentent qu'ils ont perdu en lui un de leurs plus chaleureux amis.

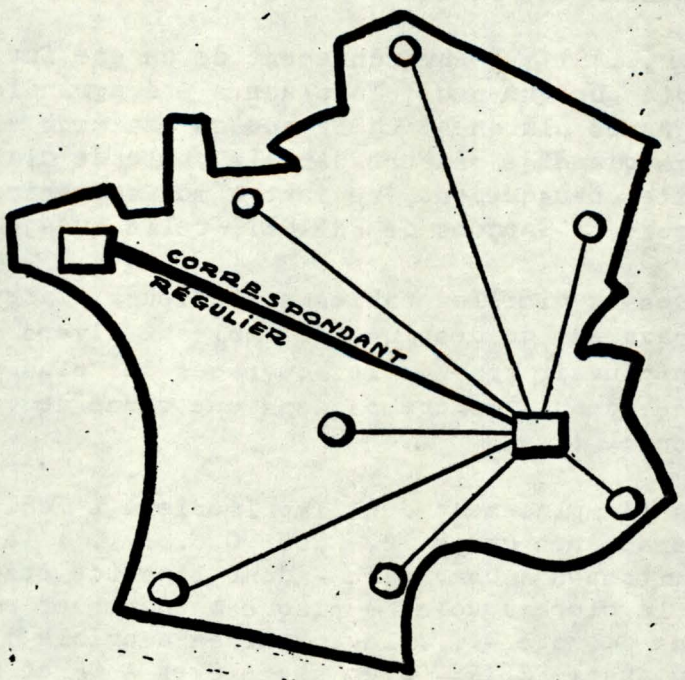
Michel BARRE

PUBLICATION MENSUELLE N° 32 NOVEMBRE 1947

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

H. ALZIARY & C. FREINET

Les Correspondances Interscolaires



Editions de l'Ecole Moderne Française
CANNES (ALPES-MARITIMES)

à bar.sur.loup

H.ALZIARY, compagnon des premiers jours, écrivait ce qui suit, dans le bulletin des "Amis de Freinet" N°7 -Numéro spécial "BAR-SUR-LOUP"-, après la pose, le 8 avril 1971, d'une plaque sur les murs de la première école de Freinet.

"Il y a 45 ans ..." me répétai-je sans cesse tandis que notre car remontait les gorges du Loup aux eaux rapides, écumantes d'un vert d'azur...

Le cadre était resté immuable: les terrasse d'orangers - hélas, cette année, touchés par le gel - le ressaut de terrain où s'établit le BAR, avec ses maisons serrées, à l'adret.

Ma première visite aux FREINET remonte, en effet, aux 24.25 mai 1926, Elise la relate dans "Naissance d'une pédagogie Populaire" sous le titre :"Enfin une visite attendue"....

Ce 8 avril...1971, l'environnement de ce que fut l'Ecole de Garçons me déroute quelque peu : la place a été agrandie, macadamisée, dégagée de ses grands platanes. La façade du bâtiment elle-même me laisse perplexe ... mais quand je pénètre dans la salle de classe au rez-de-chaussée, à droite, brusquement, revient à mon souvenir la classe des "Petits" de l'Ecole de Garçons de FREINET, telle que je la vis, il y a 45 ans.

Les longues et vieilles tables à plusieurs places, les murs surchargés de gravures, de dessins, de tableaux divers ; les étagères encombrées où on pouvait trouver les ouvrages des plus grands pédagogues, des fleurs séchées depuis longtemps dans une corne de vache ... un fouillis fonctionnel !

J'ai revu l'emplacement de"l'Imprimerie à l'Ecole" : une casse parisienne de caractères corps 12.- pour C.E. .... ; la presse "Cinups" qui n'était qu'un tampon à charnière - dont l'astuce était une cale en bois pour fixer le bloc au volet - plaque à encrer et rouleau - feuillets épars - bulletins de vote - ... le tout très amovible !

J'ai revu aussi FREINET avec ses élèves - CP et CE, le matin, s'entretenant sérieusement, élaborant le texte du jour :

"ri, cui, cui-ri, cui, cui
je suis un moineau ...."
(n'oublions pas que nous étions en mai)

l'après-midi, avec tous les élèves, nous avons escaladé et dévalé les terrasses de la colline à la recherche des différentes sortes de racines....

En cet avril 1971, dans ces quelques instants de retour aux sources bien des souvenirs s'associaient intensément à la simplicité émouvante de l'hommage que l'on rendait à FREINET.

FREINET aurait aimé, dans sa dignité, et dans sa ferveur, cette assistance très diverse, très "peuple":des vieux, des jeunes, enseignants de toute catégorie ; et surtout une affluence notable, et de choix des gens du pays, des anciens élèves ; et enfin un cordial contingent d'officiels : maire et conseillers municipaux, conseiller général, responsables du mouvement Ecole Moderne.

Il aurait su parler à cette assistance comme on parle de lui ; on a su ainsi définir et magnifier sa personnalité et son oeuvre d'éminent pédagogue.

Pour moi, il était là, parmi nous, bien à sa place, rayonnant de sympathie, animateur et guide dans la sublime fiche d'éducateur.

D'autres articles d'ALZIARY ont paru dans les bulletins "Amis de Freinet"

N°3 pages 9 à 15

N°21 page 8

N°32 page 7

Roger LALLEMAND

C'est en 1927 que, de son departement des Ardennes, il se rallie au groupe des premiers imprimeurs. Dès le debut, il n'hesite pas à monter en premiere ligne lorsque certains s'effraient des audaces de Freinet.

A-t-on le droit de publier un texte d'enfant dénonçant les sévices subis dans une institution privee? Cela ne sème-t-il pas le doute sur la respectabilité de l'école et des enseignants? Freinet ne voit pas pourquoi on refuserait à un enfant le droit de dire des choses qu'on sait vraies. Lallemand le soutient; il n'empêche que l'Enfantine en question ne sera jamais rééditée

Peut-on vraiment ramener la grammaire à quatre pages, comme le prétend Freinet? Ne va-t-il pas un peu trop loin? Lallemand l'appuie de façon si radicale que Freinet n'hésitera plus à poser la question : " Et si la grammaire était inutile?" Roger Lallemand continuera ensuite le combat pour la réforme de l'orthographe en s'alliant avec des linguistes tels que Laffite-Houssat et Chervel. Sans attendre, il applique lui-même la réforme qu'il revendique et son courrier déconcerte les non-initiés qui s'habituent vite à le lire, même s'ils ne parviennent pas à lui répondre selon le même code.

Cette fougue qui le caractérisait n'empêcha pas de l'appeler le "bénédictin" du mouvement. Non pas, bien sûr, pour un penchant mystique ou une onction ecclésiastique mais pour la persévérance qui lui permettait de mener à bien les travaux les plus complexes et surtout les plus longs.

Dès que se constituèrent dans les classes des fichiers documentaires destinés à remplacer les manuels scolaires, se posa un épineux problème de classement utilisable par des enfants. Après une série de tâtonnements dont l'étude serait très instructive, Lallemand entreprit une adaptation pour l'école primaire de la classification décimale. Ce fut le premier "Pour tout classer", publié dans les années 30, puis une version entièrement refondue et simplifiée dans son utilisation, dans les années 60.

Lorsque, dès les années 30, on s'inspira des fichiers autocorrectifs américains pour créer des outils de travail individualisé, nombreux furent les militants qui élaborèrent des fiches. Roger Lallemand fut probablement celui dont l'action fut la plus continue.

Avant guerre, s'étaient constituée une commission du dictionnaire afin de fournir un outil mieux adapté aux enfants que le Larousse illustré de l'époque. Après la guerre, ce fut Lallemand qui reprit la coordination du travail et aboutit à un projet définitif. Malheureusement, les contraintes de l'édition ne permettaient plus une publication interne au mouvement alors que les grands éditeurs avaient sorti des dictionnaires pour enfants avec lesquels la CEL ne pouvait rivaliser. Il nous reste néanmoins l'un des outils témoins de ce patient travail : l'Orthodico où, pour la première fois, il n'était pas indispensable de savoir écrire un mot pour chercher son orthographe (photographe est également signalé à la lettre F, hareng à la lettre A).

Roger était également un internationaliste convaincu et un espérantiste. Il fut l'un des fondateurs du mouvement international bien avant qu'il ne s'appelât FIMEM, cheville ouvrière des premiers rassemblements internationaux en Hollande et en Italie. Militant communiste, il fut douloureusement frappé par les attaques de son parti contre Freinet. Cela ne fut sans doute pas étranger à la préférence qu'il accorda alors à la révolution chinoise. Deux BT de cette époque rappellent sa sympathie pour le peuple de Chine.

Le portrait serait incomplet sans évoquer sa passion pour l'agrobiologie, notamment depuis qu'il s'était installé dans le Var après la retraite avec sa compagne Edith qui partageait notre affection.

C'est par des personnalités comme celle de Roger Lallemand que le mouvement fut à la fois divers, foisonnant mais également persévérant et si chaleureusement solidaire. Aucun de ceux qui l'ont connu ne pourra oublier la part qu'il a prise et simplement l'amitié qu'il inspirait.

Michel Barré

PUBLICATION MENSUELLE — Nos 15, 16, 17 — FÉVRIER 1939

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

ROGER LALLEMAND

Pour tout classer

. Un seul N° par centre d'intérêts, valable pour
le fichier et toutes les collections

A

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
VENCE (Alpes-Maritimes)

ECOLE DE PLEIN - AIR
LE CHATEAU D'UX
par LA CONTAGNE (L.-I.)

Les 10 Nos 10 Fr. — Prix : 4 Fr.

PUBLICATION MENSUELLE — N° 8 — OCTOBRE 1949

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

ROGER LALLEMAND

avec la collaboration de la COMMISSION DE GRAMMAIRE
en particulier de BEAUGRAND - BOËL - BRETON, de Beillé
BRETON, de Mayet - CANET - COSTA - DAVIAULT - DAVID
DÉLÉCRAZ - FREINET - JANINET - JAQUEMIN - LEBLOND
LEBRETON - LEFEBVRE - MARTINOT - MAWET
Inspecteur POURTOIS - QUESNEL - RÉGIS
TRIHOREAU et son équipe de la Sarthe

La Grammaire
d'après le texte libre



Editions de l'Ecole Moderne Française
CANNES (ALPES-MARITIMES)

Ed. Magazine N°9 11/62

1917 - 1967

50 ans d'espéranto et 40 ans d'École Moderne

par

R. LALLEMAND

On ne rajeunit pas...

Mais on reste jeune quand on continue à regarder devant soi.

Pourtant il est des occasions de se retourner un peu pour revivre ce qui en vaut la peine, ce qui est réconfortant. Cette occasion s'est présentée au stage de l'été dernier à Beaucaire, où les animateurs d'Ecole Moderne étaient particulièrement attachants et dévoués. J'ai eu alors à leur parler de l'enrichissement que m'avait apporté la connaissance de l'Espéranto au cours de ma carrière d'instituteur.

Au départ, pendant la première guerre mondiale, j'ai étudié cette langue avec passion, ce qui m'a orienté vers l'étude d'autres langues et vers celle de la grammaire. J'ai rencontré alors un prisonnier tchèque espérantiste.

Plus tard, je n'ai utilisé l'Espéranto que lorsque j'en avais besoin. Je ne mentionne que pour mémoire la lecture d'œuvres littéraires dont la traduction n'existait pas en français pour m'attacher à ce qui concerne mon métier et l'Ecole Moderne.

C'est ainsi qu'en 1923, je commençai la correspondance interscolaire internationale. Si la deuxième guerre, avec le bombardement de mon logement, ne m'avait frustré de tous les documents que j'avais recueillis, je pourrais être plus précis en ce qui concerne ma correspondance avec le Japon. Comme la CEL n'existait pas encore, ce fut le premier « rayon de soleil », comme le disait Freinet, qui éclaira la triste atmosphère de ma classe. J'enseignai même l'Espéranto à mes élèves.

Je n'ai pas recommencé cette expérience aussi souvent que je l'aurais désiré... parce que mes activités Ecole Moderne, en classe et hors de classe, m'ont pris un temps... énorme. L'essentiel est que mes élèves en aient largement profité.

Beaucoup plus tard, j'ai été invité par mon correspondant espérantiste hongrois, le professeur Toth, qui exerçait dans un petit village. Profitant du congrès d'été que j'organisais à Vienne, nous sommes allés le voir. Puis, il a pu venir à notre congrès d'Eté des Dolimars, en Belgique, avec l'aide de son gouvernement, faire connaissance avec l'Ecole Moderne. Puis avec ses élèves, il a composé une *BT* qui après les événements de Hongrie, n'a pu être publiée.

Je n'ai pas le temps ni la place pour relater par le détail toutes les occasions que j'ai eues de faire connaître l'Ecole Moderne à l'étranger. Je dirai seulement que lorsque j'étais chargé du service de la correspondance interscolaire internationale, et quand il s'agissait d'autre chose que de pays de langue anglaise, et de quelques demandes en une autre langue très connue, j'ai pu offrir un nombre important de correspondants de pays très divers, ceci par l'Espéranto.

Si j'ai pu rapporter de mon voyage en Chine des documents aussi précis sur l'enseignement que ceux qui ont paru dans *L'Educateur*, c'est encore à l'Espéranto que je le dois. Grâce à mon ami espérantiste, je pouvais tout suivre presque à la lettre : les spectacles, par exemple, séquence par séquence ou scène par scène. Je devais ensuite, donner aux autres membres de la délégation, des détails qui leur avaient échappé, puisqu'ils étaient 9 pour 2 ou 3 interprètes.

Si j'ai été responsable de la Commission de Grammaire de l'ICEM, et si j'ai pu intéresser vivement mes élèves à notre langue et à sa structure, en partant du texte libre, c'est grâce à ma connaissance du « latin des démocraties », bien supérieur à cet effet au vrai latin, croyez-le bien.

Vous voyez que j'en ai profité dans des domaines bien différents, et je suis sûr que j'en oublie.

Pourtant, je n'ai jamais été un militant. Et pour reporter mes yeux vers l'avenir, je formule l'espoir d'être amené encore, de façon aussi profitable, aussi passionnante, à me servir de l'Espéranto.

ROGER LALLEMAND

René DANIEL

EN GUISE DE PRESENTATION DES "SOUVENIRS" de R.LALLEMAND

Nous devons tout d'abord remercier avec chaleur notre ami Roger LALLEMAND.

FREINET l'appelait : le " Bénédictin de la C.E.L. "
A juste titre. En effet, le
" Larousse du XXe Siècle nous dit :
" bénédictin - par extension - homme érudit, d'une science profonde, solide et qui travaille beaucoup.
On dit : travailler comme un bénédictin "

Eh! oui ! Roger LALLEMAND c'est pour nous :
" Pour tout classer - L'Espéranto -
" La réforme de la grammaire, de l'orthographe, etc...
" Ses innombrables articles à toutes les rubriques :
" La Santé, l'alimentation ... certains procédés de culture (au sens agricole)..
" La Chine ... etc, etc...

Les " Souvenirs " de Roger LALLEMAND :

Son enfance - un milieu familial combien modeste - un village à proximité de la frontière belge - Le petit Roger " enfant sauvage ".
Sa scolarité, contrariée par une santé précaire, par la guerre, ses privations..
Roger voulait travailler - pas entre quatre murs - mais dehors, sous le ciel, comme son père.
Mais la vie a de ses contraintes...qui font de lui un instituteur.
Fort heureusement, sa rencontre avec l'I.P. de Sedan-Cousinet- lui fait découvrir que " le métier pouvait donc avoir du bon ... en attendant mieux ?"

Pas encore totalement convaincu, mais pris dans le système ... sans toutefois accepter le joug. Toujours à contre-courant.
Comment vient-on au mouvement CEL-ICEM ?
Comment Roger LALLEMAND s'est trouvé bien vite parmi les plus proches collaborateurs de FREINET ?

Nous pouvons trouver des réponses dans les " Souvenirs " de notre Ami. Un film qui nous raconte une vie exceptionnelle. La vie est un " combat ". Celle de Roger LALLEMAND le démontre avec éclat.
Eloquent exemple pour ceux qui, aujourd'hui s'interrogent, cherchent une voie dans notre métier.

****

"Souvenirs" (R.L.) parus dans "Amis de Freinet" N°22 bis pages 3 à 15
N°24 pages 14 à 21
N°26 pages 14 à 19

Citons également, en particulier, un article très intéressant de R.Lallemand paru dans le N°3 pages 16 à 27:

DE L'ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL
A L'ECOLE MODERNE AVEC FREINET

****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

Dans l'impossibilité de répondre personnellement à toutes les marques d'amitié qui me sont adressées au début de l'année lors du renouvellement de l'abonnement à la revue ou à tous les encouragements qui s'adressent aux travailleurs du bulletin, ici, je tiens à vous dire combien je suis sensible à toutes ces manifestations de sympathie et je vous remercie bien vivement.

Les responsables de la confection du bulletin sont aussi très heureux de recevoir des approbations chaleureuses, des critiques, bonnes ou sévères et sur tout des articles à publier.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Attention: NOUVEAU TARIF

40 Francs (quarante francs) pour l'année 1988-1989 (1er septembre 1988 - 31 août 1989.

Décision du Bureau élargi, à Préfailles (44), les 8 et 9 octobre 1988.

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET

C.C.P. 28 73 13 F NANTES

INDICATION DU CODE

Aucun trait ne figure sous votre NOM: vous avez règlé votre abonnement 88-89; vous êtes à jour.

Votre NOM est souligné d'un trait BLEU, vous devez l'abonnement pour l'année 1988-1989.

Votre NOM est souligné d'un trait BLEU et d'un trait ROUGE, vous devez les années 1988-1989 et 1987-1988.

Ne vous formalisez pas, si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Madame Marie-Louise CROCHET
9, Rue de Grandvilliers
60000 BEAUVAIS

****
****
****
****
****
****
****